

JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE

15. DECEMBRE

1780.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-
vant Imprimeur de S. Maj. l'Impéra-
trice-Reine Apostolique.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*



JOURNAL HISTORIQUE

ET
LITTÉRAIRE.

15. DECEMBRE

1780.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire de l'Eglise, dédiée au Roi, par Mr. l'abbé de Berault-Bercastel, chanoine de l'église de Noyon. Tome septieme. A Paris chez Moutard, à Liège, chez Demazeau, à Luxembourg, chez l'imprimeur du Journal (a)

CE volume qui comprend le tems écoulé depuis la mort de St. Grégoire le Grand en 604, jusqu'au regne de Charlemagne en

(a) Compte rendu des volumes précédens 15
Août 1779, p. 549. — 1. Oct. 1779, p. 164
— 15 Janvier 1780, p. 95.

768, ne présente pas des tableaux aussi brillans ni aussi multipliés, d'événemens édifiâns ou admirables, que l'histoire des siècles précédens; mais la lecture n'en est pas pour cela de peu d'utilité ou d'intérêt. L'homme de bien ne cesse pas d'y trouver des modèles & des leçons, le vrai philosophe des lumières, & le Chrétien de nouveaux motifs de s'attacher à sa foi. " L'Eglise, dit l'auteur, va
 „ sans doute présenter une face bien diffé-
 „ rente des traits brillans de son premier âge.
 „ Mais à travers ces ombres & ces voiles
 „ étrangers, on la verra toujours semblable
 „ à elle-même, au moins quant à ses mar-
 „ ques essentielles, & en particulier, quant
 „ à l'indéfectibilité de son enseignement tou-
 „ chant le dogme & la morale. Elle a triom-
 „ phé des nations policées, de la valeur &
 „ de la puissance romaine, des artifices &
 „ de toute la subtilité de la Grèce: elle va
 „ triompher pareillement, & d'une manière
 „ aussi visiblement divine, de la grossièreté
 „ & de la stupidité féroce des Barbares „.

Après avoir regretté la perte des grands hommes qui avoient illustré les siècles précédens, & que les tems postérieurs n'avoient pu remplacer pour le nombre, ni même pour l'éclat de la science & de la plus brillante célébrité, l'abbé de B. ajoute cette réflexion: " Toutefois le bras du Seigneur n'est pas rac-
 „ courci; & quand le besoin le demandera,
 „ on le verra de nouveau susciter des hommes
 „ extraordinaires, qui ne resteront point au-
 „ dessous de leur destination. Tout admirable

„ qu'est le Tout-Puissant dans ses œuvres ,
 „ sa sage économie ne fait point de prodiges
 „ superflus : c'est par la juste proportion des
 „ moïens qu'il emploie avec la fin qu'il se pro-
 „ pose, qu'il se plaît à manifester sa gloire . . .
 „ L'Eglise ne se vit jamais plus abondamment
 „ pourvue qu'à son second âge, de saints prélats,
 „ de pieux missionnaires, de princes & de prin-
 „ cesses consommés en vertus, d'exemples édi-
 „ fians dans tous les états : moïens plus analo-
 „ gues sans doute que la science & les ta-
 „ lens de l'esprit, à la grossiereté de ces nou-
 „ veaux profélytes, qu'on ne pouvoit guere
 „ prendre que par les sens „ .

Le détail des faits ne tarde pas à vérifier
 ces sages réflexions. On voit des Chrétiens
 de tous les états faire des actions dignes de la
 sainteté de l'Evangile, & le grand ouvrage
 de la propagation de la foi s'avancer rapide-
 ment dans des contrées barbares où les Rois
 même s'affoient aux missionnaires pour éta-
 blir le culte du Dieu vivant sur celui des ido-
 les ou sur les débris de diverses erreurs. On
 voit entr'autres un Roi d'Angleterre se join-
 dre au moine Aïdam & partager avec lui la
 fatigue & les fruits d'une longue & pénible
 prédication. “ Aïdam évangélisa avec une
 „ ardeur infatigable, & n'éprouvoit aucune
 „ difficulté contre laquelle il ne trouvât des
 „ ressources. Il ne savoit qu'imparfaitement
 „ la langue angloise ; mais le Roi qui avoit
 „ appris celle des Hibernois, durant le long
 „ tems qu'il avoit été contraint de se réfug-
 „ gier parmi eux, se faisoit un plaisir de lui

,, servir d'interprete , avec plusieurs de ses
 ,, courtisans & de ses officiers : ce qui four-
 ,, nissoit au peuple un spectacle ravissant ,
 ,, & accrédoit d'une maniere merveilleuse le
 ,, ministere évangélique. De jour en jour , il
 ,, arrivoit d'Irlande de nouveaux ouvriers
 ,, pour prêcher dans les provinces d'Osouald ,
 ,, où ils étoient parfaitement accueillis. Le
 ,, Roi faisoit construire des églises , il leur as-
 ,, signoit des terres pour la fondation des mo-
 ,, nasteres : car ces missionnaires hibernois
 ,, professioient pour la plûpart , ainsi qu'Aï-
 ,, dam , la vie monastique , & recevoient de
 ,, jeunes Anglois , auxquels ils apprenoient
 ,, tout à la fois les lettres & la discipline ré-
 ,, guliere ,, .

Une observation qui ne peut échapper à un
 lecteur attentif , c'est que ce que nous appel-
 lons *siècles barbares* , est néanmoins très-su-
 périeur à ce que nous appellons *siècles de phi-
 losophie*. Les violences de ces gens incultes
 avoient à la vérité quelque chose de brusque
 & de brutal qu'on auroit aujourd'hui grand
 soin d'échanger contre des procédures plus
 honnêtes ou plus légales , ou qu'on cherche-
 roit à couvrir du voile du secret ; mais je suis
 bien convaincu qu'elles étoient plus rares , &
 que cette franchise antique qui se faisoit ré-
 marquer jusques dans le crime , eût dédaigné
 tous ces petits moyens par lesquels une mé-
 chanceté raffinée cherche à se tromper elle-
 même & les autres sur la nature de ses for-
 faits. Il est de plus incontestable que ces
 prétendus Barbares étoient capables d'une gé-
 nérosité

nérosité que nos mœurs ne connoissent plus guere ; on en voit des exemples étonnans presqu'à chaque page de cette histoire. “ Brune-
 „ haud aiant fait paroître les enfans naturels
 „ de Thierrî, qui étoient déjà au nombre de
 „ quatre, elle pria l'homme de Dieu de leur
 „ donner sa bénédiction. Eh ! quel seroit, re-
 „ prit Colomban, l'objet de mes vœux ? Ces
 „ enfans ne succéderont point au roïaume
 „ de leur pere : ce sont les fruits de la dé-
 „ bauche. Brunehaut fut encore plus aigrie ;
 „ mais elle ne s'emporta point aux dernieres
 „ extrémités. Outre que Colomban étoit re-
 „ connu pour un saint, il s'en falloit bien,
 „ que dans les mœurs de ce tems-là, la liberté
 „ de sa réponse parût ce qu'elle seroit au-
 „ jourd'hui „.

Parmi les Princes, ceux-même qui suivoient l'impulsion de leur colere, y apportoient des ménagemens que dans des tems plus policés on ne connoîtroit peut-être point, & qui prouvent bien l'influence de la religion que ces nations ne connoissoient encore qu'imparfaitement. “ Charles-Martel chassa de son siege S. Rigo-
 „ bert, archevêque de Reims, qui dans les plus
 „ grands mouvemens de l'état, & avant que
 „ l'autorité de Charles fût bien établie, avoit
 „ refusé de lui ouvrir les portes de cette ville.
 „ Mais comment juger entre le prince & l'évê-
 „ que dans une matiere si délicate, sur-tout en
 „ ces tems de trouble & de ténèbres ? On y
 „ doit bien plutôt admirer l'influence merveil-
 „ leuse de la foi chrétienne sur des nations,
 „ qui à peine sorties de la barbarie, se mon-
 „ troient

„ troient déjà si différentes de ce qu'elles
 „ avoient été „.

Mais si la barbarie de ces siècles n'étoit pas telle que nos préjugés nous la représentent, l'ignorance n'atteignit pas à beaucoup près le degré que nous lui supposons. C'est surtout dans les discussions sur le dogme qu'on est surpris de voir briller l'érudition des théologiens, qui quoique sujette à la rouille des tems présente toujours des lumières précieuses, & déploie les moyens les plus sûrs de confondre les artifices de l'erreur. “ On reconnoit d'une manière bien consolante, dit l'abbé de B, que l'esprit de vérité est toujours avec l'Eglise, mais que la science solide de la religion y étoit encore florissante, nonobstant la chute si souvent déplorée de toutes les autres sciences. On analysa, & l'on réfuta les sophismes des hérétiques, avec beaucoup de force & de sagacité. Avec plus d'érudition encore, on les convainquit d'avoir falsifié ou tronqué les passages des anciens docteurs, & jusqu'aux actes sacrés des Conciles „.

Il est impossible de s'occuper des événemens de ces siècles, sans être frappé de l'influence infiniment salutaire que les monastères de ce tems-là avoient sur la conduite & sur les persuasions des peuples; on peut bien dire qu'eux seuls alors se faisoient un devoir de combattre l'ignorance & les vices: mais n'eussent-ils point étendu sur des nations barbares les vues de leur charité & l'effet de leurs lumières, ils étoient par eux-mêmes un specta-
 cle

cle bien digne de la religion & une espece de contrepoids à la masse des défordres publics. " Ces paisibles asyles, dit l'abbé de B, „ dans ces tems de guerre & de bouleverse- „ ment commençoient à faire la portion non- „ seulement la plus religieuse de l'Eglise, mais „ la plus éclairée & la plus polie „. Les tems peuvent être très changés à cet égard, mais l'existence des monasteres ne doit pas cesser pour cela d'être respectable, je ne dis pas seulement aux yeux du Chrétien, mais encore aux yeux du philosophe. Ce qu'ils ont été autrefois, est un titre toujours subsistant de la reconnoissance qui leur est due, & de plus un gage assuré de ce qu'ils peuvent être encore, & de ce que nous avons le plus grand intérêt qu'ils soient dans un siecle qui parmi tous les genres de vices & d'excès ne présente pas le même nombre d'exceptions, le même contraste, & les mêmes asyles.

Je n'ajouterai rien à l'éloge que j'ai déjà fait de cette histoire, ce nouveau volume le justifie parfaitement. On voit par-tout l'érudition historique, la saine critique, la sévère orthodoxie de l'auteur, mais sur-tout son équité & sa modération dans la discussion des matieres qui paroissent les plus propres à nourrir l'esprit de parti ou l'esprit de dispute; c'est-là qu'on le voit déployer tout l'art que l'honnêteté jointe à l'amour de la vérité fait mettre dans ses décisions & ses jugemens. J'en citerai pour exemple ce passage sur Honorius, dont tant de théologiens inconsiderés ont parlé avec un zele amer, &

dont les plus fougueux eussent bien voulu faire un hérétique dans toutes les formes. „ La „ gloire du siege apostolique est fort indépen- „ dante des taches personnelles que peuvent „ contracter ceux qui l'occupent. Honorius n'é- „ crivit sa malheureuse lettre que de son chef, „ sans avoir tenu aucun synode , sans avoir „ consulté les membres les plus distingués de „ son Eglise. On ne lui imprime pas même, „ en qualité de docteur particulier , la note „ d'hérésie : mais le respect de la vérité , „ droit sacré pour l'histoire , ne permet pas „ de l'excuser de négligence , de légéreté , „ d'une facilité & d'un ménagement aveugles, „ qui lui firent traiter la saine doctrine comme „ l'erreur , & captiver indifféremment l'une & „ l'autre sous un silence absolu , après même „ que St. Sophrone l'eut averti de l'avantage „ que les sectaires tiroient de cette économie „ ruineuse. C'est en défendant les prérogati- „ ves incontestables de l'Eglise , & en usant „ pour cela des armes qu'elle avoue généra- „ ralement , qu'on lui marque ce zele pure- „ ment chrétien , qui ne tient rien de la di- „ versité des tems ou des climats , qui ne „ donne point un air de paradoxe aux prin- „ cipes divins de sa constitution , en un mot, „ qui en procure avec succès la vraie gloire „ & le solide avantage „.

On remarque la même circonspection de l'au-
 teur en parlant de St. Colomban , que la sainteté
 n'empêcha pas d'être coupable d'une opiniâtreté
 tout-a-fait ridicule en ce qui concernoit la cé-
 lébration de la Pâque. Sans excuser le saint ,

que d'autres écrivains ont très-peu ménagé, le savant abbé a sçu dire la vérité & ne pas blesser le respect dû aux hommes vertueux, lors même qu'ils paient quelque tribut passager à la foiblesse & aux ténèbres de la nature humaine.

L'éloignement de l'auteur pour tout ce qu'on appelle esprit de faction & de secte, est encore bien marqué dans ce passage sur une édition faite assez récemment du Pré spirituel de Jean Moschus. " On en a fait dans
 „ ces derniers tems des traductions &
 „ des abrégés, qui suppriment avec rai-
 „ son une foule de petits traits qui sont
 „ trop éloignés de nos mœurs; mais on au-
 „ roit dû en supprimer quelques autres, pour
 „ des causes bien plus importantes; ou du
 „ moins les présenter tels qu'ils sont dans
 „ l'original, & n'y pas mêler des additions
 „ & des réflexions quelquefois aussi contrai-
 „ res à la simplicité de l'auteur, qu'à son
 „ respect constant pour la doctrine & la dis-
 „ cipline uniforme de l'Eglise „.

On verra avec plaisir un grand nombre de réflexions très-courtes, très-faillantes & parfaitement assorties au récit historique. C'est le fruit de la philosophie de l'auteur qui marche toujours à côté de la narration, qui en saisit promptement le résultat, & présente dans un épiphonème de quelques mots les lumières morales, politiques, ou théologiques qu'un esprit droit & attentif peut recueillir de la déduction des faits. On peut dire que c'est-là son genre, & en quelque sorte le caractère dis-

tinctif

tinctif de son histoire, comme j'ai déjà eu l'occasion de l'observer; ce caractère paroît assez foiblement dans les deux volumes précédens, mais l'auteur l'a fortement dessiné dans celui-ci. — Le stile de l'ouvrage continue à être aussi sage que l'ouvrage même; point d'expressions du bel air, point de termes recherchés, de tours de force, de mots impropres. Le langage de M^r. de B. est celui d'une noble simplicité, qui exclut également la négligence & l'affectation. C'est absolument celui qui convient à l'histoire, mais sur-tout à une histoire de l'Eglise, dont les respectables annales ne comportent pas les petits artifices employés à donner des couleurs postiches à des événemens romanesques ou parfaitement indifférens. Il y a quelques tours de phrase qui peut-être ne sont pas corrects, ou du moins qui ne me semblent pas être assez d'accord avec le génie grammatical des autres langues (a); mais comme la françoise m'est étrangère, je ne puis être trop circonspect dans les critiques de ce genre qu'il me prendroit envie de faire. — Je parlerai une autre fois du 8^e. tome qui paroît déjà.

(a) Telle est la suivante (p. 2), avec les *barbares* les hommes puissans en œuvres plutôt qu'en paroles, étoient sur-tout propres à leur faire accepter le joug de la foi.



Manuel du chasseur, ou Traité complet & portatif de vénerie, fauconnerie, &c. Par Mr de Changran. A Paris, chez Saugrain & Lamy, à Liege, chez Lemarié. M. DCC. LXXX. 1 vol. in-12.

C E qu'il y a de particulièrement utile dans ce traité, c'est la collection de tous les mots qui ont rapport à la chasse, épars dans de vastes dictionnaires, & réunis ici dans un espace d'environ cent pages. " Il ne ,, faut pas s'attendre, dit l'auteur, de trou- ,, ver ici les détails d'un traité de chasse com- ,, plet; il suffit d'y donner une légère idée ,, de toutes les différentes especes de chasses, ,, des animaux chassans & des animaux chaf- ,, sés, des lieux où l'on doit chercher ces ,, derniers, suivant les différentes saisons, ,, & des tems propres pour chaque espece de ,, chasse. Ceux qui désireront avoir des dé- ,, tails plus circonstanciés, pourront les trou- ,, ver dans les traités de vénerie & de chasse. ,, D'ailleurs, ce qui sert le plus à la chasse, ,, ce sont certaines connoissances que l'on ,, ne peut acquérir que par l'expérience, & ,, par un usage journalier auquel la théorie ,, ne peut pas suppléer ,,.

Pendant le désir d'être court n'empêche pas l'auteur de faire diverses réflexions sur la chasse, qui ne semblent pas tenir de fort près à son but, & qui prouvent je ne fais

quel mécontentement secret contre certains chasseurs du plus haut rang. " Il y a, dit-il, ,, des gens qui ne chassent que par air & ,, par ton; ces derniers peuvent être traités ,, de dupes : je ne comprends pourtant point ,, dans cette classe une multitude de cour- ,, tisans qui, sans avoir aucun goût pour la ,, chasse, ni aucune affaire qui les oblige d'y ,, aller, galopent plusieurs fois par semaine ,, deux ou trois chevaux, qui au retour ,, sont moins fatigués que leurs cavaliers : ,, on ne peut pas dire véritablement que ,, ces messieurs courent la chasse, mais sim- ,, plement qu'ils courent la fortune, & un ,, souper dans les cabinets; on en peut ju- ,, ger par l'air triste avec lequel plusieurs font ,, leur retraite lorsqu'ils ne sont point appel- ,, lés. Je ne prétends pas les blâmer de l'em- ,, pressément qu'ils témoignent pour faire ,, leur cour à leur maître, cette ambi- ,, tion est louable & ils la partagent avec ,, tous les sujets du Roi, même avec ceux qui, ,, par leur état, ne sont point faits pour ap- ,, procher Sa Majesté : mais s'ils vouloient se ,, rendre justice, & faire attention que plu- ,, sieurs d'entre eux ne sont qu'embarassés à ,, la chasse & ennuiés ailleurs; ils feroient ,, bien mieux leur cour en s'épargnant de ,, la peine & de la fatigue ,,.

A la fin de l'ouvrage est une suite de fanfares destinées à animer les chasseurs & leurs fideles coopérateurs; mais le commencement est bien plus curieux, c'est un calendrier perpétuel avec de très-savantes notes astronomiques le tout de 42 pages d'impression. On y

15. Décembre 1780.

561

parle des planètes, des éclipses, des cycles, des épactes &c. L'histoire de la réformation grégorienne y est très-bien détaillée. Tout cela n'est point un hors-d'œuvre, comme l'on croiroit bien. La chasse à l'affût p. ex. est très-propre à l'étude des astres; & dans tous les genres de chasse, le chasseur instruit dans l'astronomie peut, au défaut du plaisir d'abattre ou de prendre le gibier, se donner celui de faire des calendriers.



Traité sur l'amour des parures & le luxe des habits par l'auteur du traité contre les danses & les mauvaises chansons. Seconde édition augmentée de plusieurs additions importantes. Ouvrage utile, principalement aux peres & meres, & aux religieuses qui prennent des grandes ou des petites pensionnaires. A Paris, chez Lotin; à Liege chez Lemarié 1780. 1 vol. in-12 de 250 pag.

Nous avons vu dans le Journal du 1^r Novembre p. 331, une consultation de médecins, par laquelle il appert que les parures de la tête telles qu'elles sont en usage chez les Venus du jour, produisent presque infailliblement des loupes, des érépèles, l'ophthalmie, la maladie pédiculaire, la teigne, les écrouelles, les dartres humides & crouteuses &c. &c; on trouvera dans le traité que j'annonce ici, des observations absolument différentes en elles-mêmes, mais dont les conclusions

sions pourroient bien se réunir avec celles des médecins. Elles présentent des vues plus étendues, & ne regardent pas seulement les têtes, mais tout l'ensemble de ces charmans objets qu'on s'efforce d'embellir encore & de briller de la maniere la plus extasiante. Notre auteur voudroit que les personnes du sexe ne fussent parées que par la décence & la noble simplicité de leurs atours. Il est à croire qu'elles gagneroient en tout sens à suivre ce systême; mais, je me trompe beaucoup, si malgré la force très-persuasive de ses raisonnemens, malgré le poids des autorités qu'il allegue, il parviendra à faire quelque breche à ces amples & magnifiques toilettes que les anciens appelloient un monde tout entier (*mundus muliebris*). Dès le tems de David, les filles de nations ressembloient à des palais, à des temples ambulans, tout au moins à des autels mobiles & portatifs (a); & la mode moderne est trop conforme à ce très-ancien modele, pour croire qu'elle ne conservera pas encore quelque tems le mérite du goût antique.

Je suis néanmoins bien éloigné de croire qu'il faille juger de cet ouvrage par le peu de succès qu'il aura, ou pour mieux dire, par le peu d'effet qu'il produira. Il est écrit avec tant de sagesse, d'un ton si modéré,

fi

(a) *Filiæ eorum compositæ, circumornatæ ut similitudo templi.* Pl. 143.

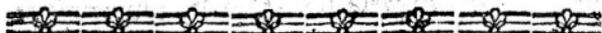
si raisonnable, si ami des mœurs, de la modestie & de la piété chrétienne, qu'il honorerait toujours son auteur, qui à d'autres sujets de consolation pour ajouter la ressemblance de sa mission avec celle du Précurseur, *la prédication dans le désert.*

Le titre de l'ouvrage rappelle l'excellent traité *sur les mauvaises chansons*, matière que les esprits du siècle traitent de bagatelle & qui est une des grandes sources de la corruption des mœurs & du libertinage effréné qui inquiète & désole tous les états de la société. Il y a telle ville, que je connois, où des enfans de 5 à 6 ans chantent hautement dans les rues des horreurs que dans des siècles moins pervers on n'entendoit point dans les lieux de prostitution. Suite naturelle de ces danses publiques, où durant la belle saison de l'année, des Stentors qui ont renoncé à tout genre de pudeur, entonnent avec la lubricité des satyres, des cantates qui portent au loin l'image du crime, & envoient dans les âmes la funeste impression des débauches les plus brutales. Chose digne de l'attention de la police & de la sévérité d'un gouvernement éclairé sur le vrai bonheur des peuples. On a vu des philosophes, ennemis forcés du Christianisme, porter le délire de la haine contre cette religion divine, jusqu'à regretter le règne du paganisme : hélas, bientôt les Chrétiens les plus zélés feront dans le cas de se livrer au même regret; ils souhaiteront d'entendre parmi nous les sages avis que le poète

Juvenal donnoit en faveur de la vertu cruellement étouffée dans son berceau.

*Nil dictu foedum visuque hæc limina tangat
Intra quæ puer est. Procul hinc, procul inde*

*Lenonum & cantus pernoctantis parasiti.
Maxima debetur puero reverentiâ. Juv. Sat. 14.*



Philosophischer Catechismus, oder Sammlung von Beobachtungen, wodurch die Religion gegen ihre Feinde vertheidiget wird. *Catéchisme philosophique &c, traduit en allemand par Mr. Hervig, conseiller & bibliothécaire de S. A. S. le prince de Hohenlohe. A Augsbourg, chez Barth 1781.*

* 15 Mai
780 P. 110.

Comme le traducteur de cet ouvrage est le même qui nous a donné une version allemande des *Discours sur divers sujets* *, il est inutile que je m'arrête à faire connaître sa manière qui jouit de l'approbation la plus flatteuse des gens de lettres versés particulièrement dans les beautés de l'idiome des Germains. Quant à moi, autant que je puis juger de la chose, par les notions que j'ai conservées de cette langue & qui s'oblitérent tous les jours, je ne crois pas qu'il soit possible de faire une traduction plus littérale, & en même tems plus aisée, plus coulante, & plus assortie au génie des deux langues. M^r. H. a cru devoir préférer l'édition de Paris de

15. Décembre 1780. 565

1777, quelque fautive qu'elle soit; parce que pour un lecteur intelligent ces fautes ne font d'aucune conséquence, & il les corrige moiennant la plus légère attention; la plupart d'ailleurs sont marquées dans l'*errata* (a). C'est avec raison qu'il a divisé l'ouvrage en deux volumes; par-là il l'a rendu plus portatif & d'un usage plus commode. Il n'en paroît

(a) Ce qu'on aura de la peine à croire, si on n'a point passé quelque tems dans l'enfer de Mr. Godeau *. C'est que la plupart des fautes qui se font dans l'impression, sur-tout dans la capitale de la France & dans les villes où les savans fourmillent, sont l'ouvrage des correcteurs d'imprimerie, souvent des simples ouvriers ou de quelques suffisans reviseurs, qui ne saisissant pas d'abord le vrai sens, en forgent un des plus absurdes & qui contraste avec tout le reste; défigurent tous les noms propres qui ne sont pas de leur connoissance, pour leur en substituer d'autres qui ont quelque analogie avec les premiers; & portent leur faux meurtrière dans une moisson, dont le propriétaire ne peut voir la dévastation sans les plus vives regrets. A moins d'être présent & d'avoir l'œil sur tout, il n'est pas possible de prévenir ou d'arrêter ces dégats. Il en est de la culture des lettres, comme de celle des terres; après tous les efforts du travail & de l'industrie, cent fléaux divers désolent le champ & le laboureur:

* 15 Juif
1778. p. 225.

Cette plainte ne regarde point l'impression des Journals

*Nec tamen hæc cum sint hominumque boumque labores
Versando terram experti, nihil improbus anser
Strymoniaque grues aut amaris intuba sibiris
Officiunt, aut umbra nocet. Pater ipse colendus
Haud facilem esse viam voluit.* 1. Georg.

encore que le premier, mais le second ne tardera pas.

Le traducteur, homme aussi actif qu'éclairé, préférant la gloire d'être utile à celle de briller par ses propres ouvrages, s'occupe actuellement de l'excellent traité de mylord Jenyns sur l'*Evidence du Christianisme*. Les Critiques qui avoient attaqué cette précieuse apologie de l'Évangile, ont pris enfin le parti du silence, malgré les plus pressantes & les plus honnêtes invitations qu'on leur a faites de réfuter ce qui pourroit y avoir de défectueux dans les raisonnemens qu'on leur a opposés (a). Je serois d'avis que M^r. H. ajoutât à l'ouvrage les articles divers qui en contiennent la défense contre Mrs. Royou, Maclaine &c. (b), ainsi que les différences essentielles qu'il y a entre le véritable ouvrage de mylord Jenyns & une prétendue version que nous en a donnée Mr. le Tourneur (c).

(a) 1. Mai 1778. p. 10.

(b) 15 Septembre 1779. p. 94. — 1. Décemb. 1779. p. 491. — 1. Mai 1780. p. 8.

(c) 15 Juin 1779. p. 248.



Tableau d'enseignement. A Lille, chez Peterink-Cramé, imprimeur du Roi 1780. 1 vol. in-4^o. de 24 p.

PArmi les plans d'enseignemens dont nous sommes inondés, il est juste de distinguer ceux qui contre les efforts de la destructive

tive

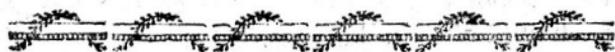
tive nouveauté maintiennent, au moins quant à la substance, la marche de l'ancienne institution, qui s'attachent à nourrir le goût des beautés grecques & romaines, & à garantir les jeunes intelligences contre les petiteffes de la littérature moderne, par la lecture de ces grands modeles ; qui insistent sur la nécessité de cultiver & de renforcer la mémoire par l'exercice constant d'apprendre par cœur, pratique aujourd'hui presque négligée généralement au très-grand préjudice de la jeunesse ; qui enfin à la multiplicité des leçons profanes, ajoutent avec un soin particulier celles de la religion & des livres les plus propres à la faire connoître & pratiquer. Sous ce point de vue on accueillera sans doute ce tableau d'enseignement fait pour un college particulier, mais que rien n'empêche de servir de règle à d'autres, si les hommes chargés de l'instruction publique le trouvent d'accord avec les principes qui dirigent leurs opérations. L'idée d'affocier la géographie & l'histoire à l'étude des anciens auteurs classiques, n'est point neuve, mais elle n'en est pas moins raisonnable. Une attention qu'elle exige pour qu'elle soit exécutée avec succès, c'est de ne pas trop charger les élèves. Il est incroyable combien on nuit à la jeunesse par la multiplicité des leçons ; dès le moment qu'elles sont trop accumulées, elles s'effacent & se détruisent les unes les autres. On croit les maintenir & les approfondir par leur variété, & c'est justement ce qui les empêche de prendre confiance. Par ex. Je suis convaincu que des écoliers de la Seconde, obligés à apprendre exac-

rement tout ce que l'auteur du plan leur assigne pour tâche , p. 17 , n'apprendroit rien du tout , ou du moins n'auront que des notions très-superficielles & absolument inconsistantes. Comment outre 14 ou 15 livres différens , apprendra-t-on dans le seul espace de tems depuis Pâques jusqu'en Septembre , le 4^e. livre des Géorgiques & les 6 premiers de l'Enéide ? On sait qu'il ne s'agit pas précisément de lire ces fortes d'ouvrages , ni de les bien entendre ; il faut s'en nourrir l'esprit & les favoir au moins en partie par cœur , sans quoi l'on ne peut se flatter en aucune façon d'en avoir recueilli quelque fruit durable. Or , le moien que cela se fasse avec tant d'autres choses qui demandent également un tems & un travail proportionné à la multitude infinie d'impressions différentes qu'elles doivent laisser dans ces tendres imaginations , dont l'étendue est encore très-circonscrite & les facultés essentiellement foibles ? (a) — Je suis charmé de trouver ici un éloge distingué du petit catéchisme de Canisius , ouvrage excellent & réellement inimitable , qui présente le sommaire de la foi chrétienne avec autant de clarté , d'ordre , de précision quant aux choses , que d'élégance , de graces , de dignité quant au langage : en possession depuis plus d'un siècle d'enseigner le Christianisme dans le langage de

(a) C'est le grand & l'unique défaut de la méthode de Jouvenci , 1 Octobre 1778 , p. 177. — Diverses réflexions sur ce sujet, *ibid.* p. 180.

Cicéron & de Quintilien, il méritoit de conserver sa place dans un *tableau*; où les droits de cet ancien & respectable idiome font conservés avec soin (a).

(a) On dira que la langue latine est trop déchue & trop hors d'usage pour qu'on puisse la faire servir encore à un enseignement aussi essentiel que celui de la religion. En ce cas je voudrois qu'on fit usage du catéchisme de Bourges ou de celui du P. Bougeant; & s'ils paroissent trop étendus, qu'on en fit un abrégé qui n'altérât ni le fond ni la marche de l'ouvrage. — Les catéchismes diocésains, surtout un peu mieux rédigés qu'ils ne le sont ordinairement, méritent sans doute toute sorte de respect; mais je les crois plus directement destinés à l'usage des curés & à l'enseignement du peuple, qu'à l'usage des régens de collèges & à l'instruction de la jeunesse lettrée. Les élémens de la religion qu'on lui présente dans le tems où nous sommes, ne sauroient avoir trop de jour, de force & de dignité.



Psalmenbuch, in einer kurzen Erklärung aus den Grundsprachen etc. Paraphrase des Pseaumes de David, tirée des langues originales; à l'usage de ceux qui récitent le Bréviaire. Par Mr. l'abbé Goldhagen. A Maïence 1780 1. vol. in-8°. de 546 pag. Se trouve chez l'imprimeur du Journal.

SI les livres profanes n'ont rien qui approche de la dignité, du sens profond, des graces simples & touchantes qui caractérisent les li-

vres saints; on peut dire que les livres saints ne renferment rien de plus grand, de plus propre à nourrir, à fortifier les âmes, à inspirer des sentimens sublimes, à former des idées magnifiques, que les Pseaumes. Où puiser des notions plus vraies, plus majestueuses de la Divinité, contempler des tableaux plus vifs, plus animés de la création? Les esprits justes, les cœurs droits y trouvent une ressource sûre & aisée dans tous les événemens de la vie. A côté des menaces & des châtimens marchent toujours l'espérance, les consolations & les faveurs. L'homme y apprend tout ce qu'il faut pour vivre en paix avec lui-même, avec les hommes, avec Dieu. Toutes les situations de l'âme, tous les mouvemens du cœur y sont exprimés avec une variété & une vérité dignes de l'Esprit-saint. Les nations infidèles sont, comme nous, si frappées de l'excellence de ces poèmes divins qu'elles en ont fait des versions en leurs langues.

Cependant ce livre si précieux, si propre à l'instruction & à la consolation générale des fideles, n'a servi durant bien des siècles qu'aux gens de lettres, qui connoissoient la langue originale, ou qui avoient assez de lumières pour en saisir le sens à travers le voile d'une version écrite à la vérité d'une manière noble, pleine de l'onction de la piété, mais quelquefois foible, quelquefois inexacte, quelquefois obscurcie par des hébraïsmes & d'autres manières de parler, où un lecteur ordinaire ne trouve
 des doutes & de l'embarras. (a)

(a) Cette version vul-
 gaire

Les commentateurs avoient pourvu à ces défauts par des explications plus ou moins raisonnables , mais la masse de la plupart de ces ouvrages ne permettoit pas à la multitude de se les procurer. C'étoit d'ailleurs une étude plutôt qu'une jouissance , en rassemblant les raisons épars de l'érudition , on comprenoit , mais on ne sentoit rien ; les ténèbres dispa-roissoient , mais la vérité avoit perdu les charmes qui accompagnent toujours sa première impression lorsqu'elle n'est ni étudiée ni recherchée.

Les versions en langue vulgaire étoient d'une aridité & d'une dureté repoussante ; littérales au point d'être souvent inintelligibles ou de former des contresens odieux , elles n'étoient propres qu'à affoiblir le respect dû à ce livre divin , & à dessécher les fruits que la lecture en promettoit.

Un Jésuite françois (le P. Lallemand) a donné une version des Pseaumes , où la lettre

gate des Pseaumes ne soit absolument la meilleure que nous aïons en latin ; celles des Protestans malgré toutes les subtilités d'une érudition grammaticale , grecque & hébraïque , ne lui sont pas comparables. Il me seroit aisé de le démontrer par un parallele soutenu & très-long. Voici par ex. deux passages , que je prends au hazard. Pf. 107 *posuit exitus aquarum in sitim, ter am fructiferam in salsuginem a malitiâ inhabitantium in eâ* ; Pf. 147 *Flabit spiritus ejus & fluent aquæ.* La version de Zurich porte *in loca succulosa, in sterile solum propter incolarum vitiositatem. . . vento suo afflat & aquæ fluunt.* Il y a certainement autant d'élégance & d'énergie d'un côté qu'il y a de platitude & de lâcheté de l'autre. Réflexions générales sur la Vulgate 15 Mai 1780. p. 113.

est unie à l'esprit, où la fidélité de la traduction ne nuit ni à l'énergie ni à la clarté de l'original. Si elle prend quelquefois un ton de paraphrase, c'est qu'un sens riche & profond, ou bien un tour de phrase trop concis demande un développement plus étendu. — Cette version illustrée par les plus honorables approbations des évêques de France, est devenue d'un usage général pour ceux qui entendent l'idiome des François (a).

Les Allemands ne jouissoient point encore du même avantage, lorsqu'un théologien aussi savant que zélé le leur a procuré (b). En recueillant ce que la version françoise lui présentait de secours & de lumières, il y a joint les fruits de ses longues & excellentes études, de la grande connoissance qu'il a des langues savantes, d'une lecture assidue des saints Pères & des plus habiles commentateurs. Son travail jouira certainement de l'approbation des gens de bien, & sur-tout de cette classe de savans, devenus malheureusement rares, qui en rendant justice aux talens estiment plus encore le sage & l'utile usage qu'on en fait.

Peut-être quelques Critiques croiront-ils voir que le savant auteur a substitué quelquefois le sens allégorique au sens littéral; dans plusieurs endroits la version françoise leur paroîtra plus précise, plus coulante, plus pleine

(a) En 1773 on en a fait une belle édition chez Bassompierre à Liege. Fév. 1773. p. 97.

(b) L'abbé Goldhagen, auteur du journal de la religion, & de plusieurs ouvrages théologiques & polémiques.

d'original; plus assortie, plus analogue à ce langage du cœur qui nourrit merveilleusement la piété. La première de ces observations ne peut être vérifiée que par des recherches & des discussions où le genre d'érudition de l'abbé Goldhagen ne peut manquer de lui donner de grands avantages; & la seconde tient peut-être à des préventions nationales, à plus ou moins d'usage d'un idiome, ou enfin à la nature même des idiomes qu'il n'est pas au pouvoir des traducteurs de changer (a).

(a) Je suis possesseur d'une version allemande, faite dans le même goût que celle que j'annonce ici. Je ne crois pas devoir la lui égaler, mais il seroit possible qu'elle eût été utile au savant abbé, si je la lui avois communiquée; ce que je n'aurois pas manqué de faire, si j'aurois sçu qu'il s'occupoit de ce travail. Elle est à la vérité presque toujours conforme à celle de P. Lallemand, mais le langage en est extrêmement correct, élégant, énergique, quoique déjà un peu ancien. Le manuscrit est en bon ordre & très-lisible. Je l'offre à un imprimeur qui voudra l'imprimer aux conditions que je lui marquerai, dont la première est qu'on n'y changera pas un mot (excepté ce qui tient aux révolutions que la langue allemande a souffertes dans ces dernières années). Par-là le public sera à même de juger des deux versions, qui certainement méritent son attention, & font un objet digne d'un examen de concurrence.

Dans la séance publique de la société royale de médecine, tenue au Louvre le 29 Août 1780, le prix proposé en 1778, d'après le vœu d'un militaire distingué, a été adjugé à Mr. Sumeire, docteur en médecine, à Mairignane en Provence. Le sujet étoit: *indiquer la meilleure méthode pour guérir promptement*

& sûrement la gale contractée par communication, comme il arrive dans les casernes, les ateliers, les hôpitaux & les prisons. La compagnie avoit annoncé dans sa séance publique du 31 Aout 1779, qu'un seul mémoire paroîtroit satisfaire à la question proposée, si l'effet répondoit aux promesses de l'auteur. Elle a suspendu son jugement jusqu'à ce qu'un nombre suffisant d'expériences eût constaté l'efficacité & la sûreté du remède. Ces expériences ont été faites à Paris & à Versailles par des commissaires que la société a nommés. Quoique l'effet n'ait pas été aussi prompt que l'auteur l'a avancé, cependant le succès en général a répondu à leur attente, & à être exempt des dangers auxquels la répercussion & les accidens qui en sont la suite, auroient pu exposer. D'ailleurs ce remède paroît l'emporter sur ceux qui sont connus, par la promptitude de son action & par le peu d'appareil qu'il exige. Il consiste dans une préparation particulière de la racine de Dentelaire (*Dentellaria Rondeletii* J. B. 2 940. *Lapidium Dentellaria dictum*, C. B. Pin. 97. *Plumbago quorundam*, Clus. Hist. CXXXIII. *Plumbago Europæa*, Lin.). L'auteur prescrit de prendre deux ou trois poignées de la racine, de la piler dans un mortier de marbre, de jeter dessus une livre d'huile d'olive bouillante qu'on agite pendant trois ou quatre minutes avec la racine; enfin de passer le tout au travers d'un linge & d'exprimer fortement. On forme un nouet avec la racine restée sur le linge. Pour faire usage du remède, il faut que l'huile soit bien chaude. Alors on y trempe le nouet avec lequel on agite le dépôt qui s'est formé au fond de l'huile, & on s'en sert pour frotter un peu fortement toute la superficie du corps. On doit réitérer les frictions de douze en douze heures, & les continuer tant qu'il y a des restes de gale. L'effet de ce remède est d'exciter l'éruption des boutons galeux, & de les dessécher sans occasionner de rétro-pulsion; ce qui, dans les cas ordinaires, paroît dispenser de l'usage des

remèdes & des préparations intérieures. Cet effet confirmé, d'après l'affertion de l'auteur, par une observation suivie & par un usage de quarante années, a été encore remarqué dans les épreuves faites par les commissaires de la société, quoiqu'avec des progrès plus tardifs & une marche plus lente : elle a même été obligée, vu l'état de la racine qui lui a été envoyée, de faire de légers changemens à la préparation & à l'administration de ce remède, auquel elle pense qu'on peut donner encore un nouveau degré de perfection.

Quoique cette découverte doive causer à bien de pauvres mortels un plaisir singulier, je ne suis pas médiocrement en peine de savoir, si réellement elle sera, ou ne sera pas d'une utilité bien constatée ; & voici la raison de mon embarras. On vient de découvrir qu'après l'inoculation de la petite-vérole, il n'y a pas de pratique plus merveilleuse, ni plus salutaire au genre humain, que l'inoculation de la gale. La paralysie, la stupeur, l'engourdissement, la mélancolie, la taciturnité, & une infinité de maladies de corps & d'esprit sont obligées de céder sans aucune tergiversation leur place à la vertu puissante de la gale. Lorsque celle-ci introduite par la main d'un habile inoculateur, tel qu'un Sutton, qu'un Gatti, vient à déployer ses qualités piquantes & démangeantes dans la masse du sang & des chairs, il en résulte des révolutions étonnantes. C'est à un M^r. Mutzell que l'humanité est redevable des lumières qu'il vient de recueillir en sa faveur, d'une inoculation de ce genre, exécutée avec autant d'art que de succès. Écon-

tons les Journaux du tems, & en particulier la *nature considérée* n^o. 21, p. 153.

Guérison singulière opérée par l'inoculation de la gale.

Un homme de 28 ans, & d'un tempérament assez mélancolique, affligé de l'indigence de son pere & de la conduite irrégulière de ses sœurs, s'abandonna à une tristesse profonde. L'ame incessamment troublée par des réflexions chagrinentes, il négligea totalement son travail; un silence opiniâtre, un air farouche, faisant juger à ses amis que sa tête étoit dérangée, ils eurent recours à des charlatans. Loin de guérir cet homme par leurs remèdes, son mal empira, sa peau devint jaunâtre, & tout son corps d'une maigreur extrême. On le conduisit à l'hôpital royal de Berlin; il y tomba dans une espèce d'engourdissement & d'insensibilité; les menaces, les coups de fouet, les piquures d'aiguille ne l'en faisoient sortir que très-difficilement; il ne mangeoit que lorsqu'on le pressoit vivement, & quatre ou cinq jours d'abstinence ne l'engagoient point à demander aucun aliment: toujours immobile & les yeux baissés, il ne répondoit à aucune question; son pouls étoit lent & faible depuis deux années qu'il étoit dans cet état. Mr. Mutzell avoit essayé vainement tous les secours de son art; les saignées, les sels volatils, le camphre, les huiles distillées, les vésicatoires, tous les remèdes enfin les plus irritans ne faisoient point d'effet sur le malade; vingt-cinq grains de tartre émétique n'excitoient en lui qu'un seul vomissement. Plongé dans l'eau froide, quand on l'y enfonçoit & qu'on l'y retenoit jusqu'à la suffocation, il s'agitoit un peu; des gouttes d'eau glacées qu'on laissoit tomber perpendiculairement sur sa tête qu'on avoit rasée, lui faisoient jeter quelques plaintes; mais dès qu'on cessoit de le tourmenter, il retomboit dans une sorte d'assoupissement léthargique. Mr. Mutzell conclut alors, avec Hippocrate, qu'aux grands maux il faut de grands remèdes. Il imagina donc d'inoculer la gale au

malade de la façon suivante ; il lui fit faire aux bras & aux jambes des incisions profondes, & les remplissant de la matière exprimée des pustules scabieuses, il les ferra fortement avec des bandes. Le second jour après cette opération, le pouls du malade commença à être agité ; le troisième jour survint la fièvre ; au quatrième le pouls battoit avec une vitesse prodigieuse ; son mouvement durant six jours ne se ralentit point ; il étoit accompagné de la part du malade d'inquiétudes, d'anxiété, de soupirs fréquens, d'une respiration gênée. Le septième jour, la chaleur de la fièvre diminua, les sueurs succéderent, & l'on vit paroître ensuite des pustules rouges sur la peau ; le neuvième, la parole & la raison revinrent au malade. Mr. Toggenburger a fait imprimer une dissertation sur la maladie de cet homme. Voici le précis de ses raisonnemens. La tristesse & les chagrins relâchent & affoiblissent les nerfs & tous les solides ; ils font par conséquent une impression moins forte sur les fluides qu'ils contiennent. Le mouvement des fluides retardé, empêche les esprits animaux de se porter par-tout avec assez de rapidité ; de-là cet engourdissement, cette insensibilité, ce mouvement tardif du pouls, le peu d'appétit, la pâleur & la maigreur qu'on remarquoit en cet homme. Il s'agissoit donc, pour le guérir, de raffermir les solides, de rendre la vigueur aux nerfs, de ressusciter le mouvement des esprits animaux. La matière scabieuse, introduite par l'inoculation, se développa & gagna le cœur ; le cœur irrité & comprimé fortement, accéléra la circulation du sang & excita la fièvre. Le sang, ému par la violence de la fièvre, déboucha les parties obstruées, & circulant rapidement, débarrassa les fibres nerveuses de la matière qui les affaissoit. Par la réaction des vaisseaux sur le sang & par le choc des globules, l'humeur visqueuse engendrée par la mélancolie fut dissoute, les sueurs faciliterent le mouvement des fluides, l'appétit revint, & la machine fut rétablie.

Tout cela étant aussi clair qu'incontestable,

je commence à croire que ce seroit une très-mauvaise politique d'inventer ou de débiter des remèdes contre la gale. Car si le remède approuvé par la faculté, vient à être d'un usage général, (comme il est à craindre, s'il est aussi efficace qu'on le dit), bientôt il n'y aura plus ni gale ni galeux. Le moïen alors d'inoculer les gens *qui ne mangent pas*, qui *s'abandonnent à une tristesse profonde*, qui ont un *air farouche*, gardent un *silence opiniâtre*, & tombent enfin dans l'*engourdissement*? Il paroît bien plus naturel d'entretenir toujours & d'étendre même cette maladie le plus que l'on pourra, d'autant qu'elle n'est rien moins que mortelle, mais seulement un tantinet chatouilleuse: afin qu'en tout lieu & en toute occasion, on ait à la main des individus parfaitement & duement galeux, dont on puisse dériver la vertu morbifuge par le moïen de l'immortelle inoculation, dans le corps des apoplectiques, hémiplectiques, léthargiques, insensibles, immobiles, mélancoliques & taciturnes.



Le *Sable* est le mot de la dernière Enigme.

Quel est celui que le tombeau
Renvoïa jadis sur la terre,
Et que les enfans de la terre
Vouloient renvoïer au tombeau?

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 30 Octobre.) Le Grand-Seigneur est rentré en cette capitale dès le 7 ; le feu s'y manifesta le lendemain en trois endroits différens ; celui qui commença le matin à trois heures dans les environs de la mosquée du Sultan Selim , dura au-delà de 20 heures , & réduisit en cendres environ 200 maisons & autant de boutiques. On prétend que ces incendies sont une suite du mécontentement de quelques personnes au sujet des changemens survenus dans le ministère , le 2 & le 3 de ce mois. En effet le Terfana-Emini , ou ministre de la marine , a été déposé & remplacé par l'intendant du même département. Le frere du Grand-Visir a obtenu le poste de Selihtar Aga ou porte-glaive du Grand-Seigneur , & celui qui le possédoit , passe à Salonique en qualité de bacha. Sa Hauteesse a nommé général des Spahis le Choadar Aga , ou son premier page , & a élevé en même tems au grade de bacha à trois queues le Chiaoux-Bachi.

Les dépêches , que le dernier courier russe a apportées à M^r. de Stachieff , ministre de Russie , contiennent des ordres positifs d'insister avec instance sur l'admission des paque-

bots russes & d'un consul de sa nation dans les provinces de Moldavie & de Valachie , & que l'Impératrice de Russie a été très-peu satisfaite que son susdit ministre avoit pris ces points *ad referendum* ; qu'en conséquence il y a toute apparence qu'il surviendra de nouvelles difficultés entre les deux cours : car malgré que cet empire auroit certainement besoin de repos , & a pour cet effet beaucoup de condescendance , il n'est point à croire , que la Porte se témoigne assez foible , pour accorder tout dans une affaire de tant de conséquence, que celle de l'admission des paquebots sur le pied de vaisseaux de guerre, qui conformément au texte formel de la dernière convention expliqué fort clairement , ne peuvent venir en aucune manière de la Mer-noire.

L'ambassadeur de France avoit trouvé moyen jusqu'à présent depuis la dite convention d'applanir par sa médiation les difficultés survenues ; mais il semble que cet ambassadeur ne cherchera point cette fois-ci à se mêler de cette affaire, d'autant que les prétentions de la cour de Russie ne lui paroissent, dit-on , point fondées, sur-tout celle à l'égard des paquebots. Quant à celle de l'établissement d'un consul russe dans les provinces de Moldavie & de Valachie , elle peut être soutenue avec plus de fondement , parce que le sens littéral du traité paroît accorder ce droit à la Russie ; mais la Porte semble être décidée à n'accorder ni l'une ni l'autre. Outre ces deux prétentions de la cour de Russie , il est encore survenu une autre difficulté à l'occasion des émigrants

15. Décembre 1780.

581

ou sujets turcs qui ont quitté cet empire depuis la dernière guerre, & se sont rendus sur les terres de la domination russe. L'Impératrice de Russie prétend, que la Porte doit leur permettre la libre sortie & entrée dans les états turcs, lorsqu'ils le trouveront convenable, ou que leurs intérêts l'exigeront, & qu'ils pourront s'y établir de nouveau en y vivant sous la protection de la Russie: prétentions que la Porte rejette hautement, d'autant qu'il ne lui pourroit être agréable de voir vivre dans ses états sous une protection étrangère des hommes qui ont été ses sujets, & qui ont quitté le pais d'une manière illicite; outre les suites dangereuses que cela pourroit avoir en tems de guerre.

L'ambassadeur de Hollande, étant à se promener sur mer près de cette ville avec Mde. son épouse, la chaloupe s'étoit renversée, & l'un & l'autre avoit couru le plus grand danger de périr.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 9 Novembre.) M^r. Hoegh, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté la Reine-douairière de Dannemarck, est arrivé de Copenhague en cette capitale, & a été présenté mardi passé à l'Impératrice. Il paroît qu'il est chargé d'une commission; mais jusqu'à présent on ignore les affaires qui en peuvent faire l'objet; il y a néanmoins des personnes qui pensent que l'unique motif du voyage de ce gentilhomme est de donner

connoissance de l'arrivée en Dannemarck des sérénissimes enfans du feu duc Antoine-Ulrich de Brunfwick (a).

(a) Puisque nous avons parlé plusieurs fois de cette famille illustre & si longtems infortunée, il ne sera, sans doute, pas hors de propos de présenter ici un précis des principaux faits qui la concernent, & dont le récit pourra servir en même tems à faire connoître à quelle inconstance sont assujetties les grandeurs & les choses humaines.

Pierre II, (petit-fils du Czar Pierre-le-Grand) étant venu à mourir des suites de la petite-vérole, la nuit du 29 au 30 Janvier 1730, comme la ligne masculine de la famille impériale se trouvoit éteinte, on élut pour Impératrice, la Duchesse-douairiere Anne de Courlande, seconde fille du Czar Jean Alexiewitz, frere de l'Empereur Pierre I, qui avoit laissé trois filles, la Princesse Catherine, épouse du duc de Mecklenbourg, née en 1692 : la Princesse Anne, Duchesse-douairiere de Courlande, née en 1693, élue, ainsi qu'il vient d'être dit, Impératrice, & la Princesse Proscovia, née en 1695. La nouvelle Impératrice Anne, aiant adopté en 1731, la Princesse Catherine de Mecklenbourg, fille de sa sœur Catherine-Iwanowna, mariée avec Charles-Léopold duc de Mecklenbourg Schwerin, & par conséquent sa nièce, qui embrassa la religion grecque, & qui en l'honneur de sa tante prit le nom d'Anne ; cette Princesse, nommée Catherine avant son adoption, se maria dans la suite le 14 Juillet 1739, avec le Prince Antoine Ulrich de Brunfwick, l'aîné des fils du feu Duc regnant de Brunfwick, lequel étoit né le 28 Août 1715, & qui se trouvoit à la cour de Russie depuis 1733. Sur ces entrefaites, l'Impératrice Anne, étant venue à mourir le 28 Octobre 1740, & d'après le conseil de son favori, Ernest-Jean de Biron, créé par
 cette

15. Décembre 1780.

523

En vertu des ordres de l'Impératrice, par lesquels les Statthouders de divers gouvernemens sont mis sous la dépendance immédiate du sénat dirigeant, le dit sénat a publié par un Ukase spécial cette disposition de Sa Majesté Impériale & a ordonné en même tems aux Statthouders respectifs de se conformer exactement, au sujet des affaires concernant

cette Princesse duc de Courlande, ayant appelé par son testament, à la succession du trône, le Prince Iwan, en excluant de la couronne, la Princesse Anne, mere de ce Prince, né le 23 Août 1740, quoique la feue Impératrice, ainsi qu'on l'a lu plus haut, l'eût adoptée pour sa fille, nomma ensuite, en cas que ce Prince décédât sans postérité, pour son successeur, le frere qui pourroit naître après lui, des mêmes pere & mere, & de suite, par faute de celui-ci, les autres freres à naître successivement, & selon l'ordre de primogéniture. Par une dernière disposition, l'Impératrice déclara aussi le duc de Courlande, régent de l'empire de Russie; mais comme cet arrangement n'étoit nullement au gré de la Princesse Anne, mere du Prince Iwan, elle fit arrêter la nuit du 19 au 20 Novembre 1740, le duc de Courlande, par le comte de Munich, qui se rendit au palais du régent, à la tête d'un détachement, & le fit conduire au château de Schlüsselbourg, où il fut détenu comme prisonnier d'état. Ensuite de quoi, le procès du duc ayant été instruit, après un manifeste, en date du 28 Avril 1741, il fut condamné à une prison perpétuelle, ainsi que toute sa famille, qui fut conduite avec lui en Sibérie, à cinq cents werstes de Tobolski.

Cependant la Princesse Anne, qui avoit été élue Grande-Duchesse de Russie & régente, pendant

leur gouvernement, à l'ordonnance du nouveau gouvernement qu'on leur envoie, & de ne faire aucune explication, altération ou changement dans les Ukases & ordres à cet égard, en cas qu'il s'y trouvât quelque chose dont le sens ne fût pas expliqué assez clairement, sans connoissance & approbation préalables du sénat, dont ils doivent demander

pendant la minorité du Prince Iwan, son fils, éleva à la suite de cette révolution, son époux, le Prince Antoine-Ulrich, au rang de général en chef de toutes les armées russes, & ordonna par un édit, de lui donner le titre d'Altesse Impériale. Mais le bonheur de cette Princesse ne fut pas de longue durée; car craignant de se voir à tout moment dépouillée de son autorité, d'après l'avis du vice-chancelier, comte de Golowkin, & aussi de quelques autres personnes, elle prit la résolution de se faire déclarer Impératrice, & il parut même pour cet effet, un manifeste en date du 6 Décembre 1741; & comme la Princesse Elisabeth, fille du Czar Pierre le Grand, vivoit encore, & que par la mort de son frere Pierre II, dernier Empereur, elle paroissoit être la plus proche à devoir monter sur le trône, les principaux d'entre la noblesse russe jugerent, *qu'attendu que les Czars Iwan & Pierre n'avoient laissé que des Princeses, il étoit plus juste & plus naturel d'appeller à la régence, la fille de l'aîné des deux freres, préférablement à celle du plus jeune.*

En conséquence, la Princesse Elisabeth, qui pendant la vie de sa cousine, l'Impératrice Anne, morte en 1740, étoit toujours demeurée tranquille, apprenant les projets de la régente, prit, à l'instigation de Mr. Lestocq, son chirurgien & son favori, la résolution de
forma

en pareil cas les éclairciffemens nécessaires. Il est auffi ordonné à cette occasion que dans des affaires de justice, il pourra être appelé de la sentence des Statthouders & de leurs chancelleries au sénat, par où il paroît que

former un parti capable de lui faire supplanter la Princesse Anne : mais cette dernière, refusant d'ajouter foi aux rapports qui lui venoient de divers côtés, des desseins d'Elisabeth, féduite d'ailleurs par les témoignages répétés d'amitié qu'elle ne cessoit d'en recevoir, prit le parti de lui en parler elle-même, dans un entretien qu'elle eut avec cette Princesse, le 4 Décembre 1741 : ce que celle-ci ayant communiqué à son favori Lestocq, il lui présenta le lendemain un morceau de carton, où d'un côté on la voïoit représentée assise sur le trône, tandis que de l'autre, étoit dessiné un couvent, avec ces mots : *choisissez un des deux.*

Pour lors, déterminée par les conseils de ses amis, Elisabeth s'étant présentée à la tête des grenadiers des gardes de Préobraschensky, qui lui prêterent serment de fidélité, trente d'entre eux se rendirent à l'appartement impérial, où ils se saisirent de la Princesse Anne, de son époux, ainsi que du jeune Prince Iwan, & de la jeune Princesse Catherine. Ensuite de quoi, le feld-maréchal, comte de Munich, les comtes Osterman, Golowkin & Lœwenwolde, de même que le baron de Mengden, & plusieurs personnes de la première qualité, ayant été arrêtés & condamnés à mort, Elisabeth leur fit grâce de la vie, & les envoia en exil en Sibérie. Quant à la Princesse Anne, ainsi que le Prince Ulrich, son époux & leurs enfans, qu'il avoit d'abord été décidé de renvoyer en Allemagne, on les conduisit à Riga, & ils y furent renfermés dans la citadelle. Dix-huit mois après, on les transféra au fort de Duamunde ; de-là à Orianenbourg, & enfin à Kolmogori,

tout est remis sur l'ancien pied & comme cela étoit avant l'introduction de l'ordonnance touchant le nouveau gouvernement.

On assure que dans peu nous serons en possession

Kolmogori, situé dans une isle de la Dwina, à 80 milles d'Archangel. Ce fut-là, que la Princesse Anne donna encore le jour à trois enfans; savoir, en 1743 à une Princesse; en 1745 à un Prince; & en 1746 à un second, auquel elle survécut peu de tems, étant morte le 18 Mars, le neuvième jour de ses couches: Le corps de cette Princesse aiant ensuite été transporté à Pétersbourg, le jeune Iwan fut conduit d'Orianembourg à Schlusfelbourg, où il mourut, comme l'on fait, la nuit du 4 au 5 Juin 1762, âgé d'environ 21 ans. Après le décès de ce Prince infortuné, appelé d'abord à un thronne par son aïeule-adoptive, l'Impératrice Anne, éloigné ensuite de ce faite des grandeurs, par l'ambition de sa mere, & conduit finalement par une suite de la même révolution, dans un exil, où il trouva prématurément la fin de ses jours & de ses malheurs; le Duc Antoine-Ulrich, son pere & les quatre autres Prince & Princesses ses sœurs, furent de nouveau confinés dans une prison extrêmement éloignée, & si peu connue, que leur existence parut comme ignorée pendant un très-long-tems, tellement même, qu'on ne peut encore savoir au juste le tems où est mort le Duc Antoine-Ulrich, dont le nom néanmoins a continué d'être compté pendant nombre d'années, au nombre de celui des Princes vivans. Il est cependant très-apparent, que l'époque de cet événement ne doit pas être fort éloignée, & que c'est sans doute du moment de son décès, qu'on doit dater celui de l'adoucissement qui a été apporté au sort de son illustre famille, à laquelle il n'est aucun cœur sensible qui ne s'intéresse.

15. *Décembre* 1780.

587

session de presque toute la Géorgie, & que d'heureuses négociations avec le prince Heraclius donneront à cet empire une grande étendue de ce côté-là. — Nos affaires avec la Porte ottomane ont une apparence moins favorable; on craint de nouvelles brouilleries.

P O L O G N E.

VARSOVIE (*le 12 Novembre.*) Dans les sessions de la diète, tenues les 25, 26, & 27 du mois passé, divers nonces remirent au maréchal une quantité de projets, dont quelques-uns contiennent plusieurs objets utiles, tels par exemple, “ que ceux de s'opposer à l'augmentation annuelle des douanes prussiennes; de mettre l'armée de la république sur un pied plus respectable; de préférer dans les promotions aux grades militaires les nationaux aux étrangers; de charger le clergé de l'éducation gratuite de la jeunesse, & d'autant que le moment de la fin de la diète actuelle étoit trop prochain pour s'occuper avec un certain détail de cet objet, qu'il falloit arrêter qu'un des principaux points dont on auroit à s'occuper pendant la diète prochaine, seroit celui de pourvoir à ce que la jeunesse, après avoir achevé ses études, ne fût pas abandonnée aussi-tôt à elle-même, mais au contraire employée à quelque occupation utile; & enfin que les enfans des citoyens indigens fussent éduqués aux dépens du fisc public,,. Les familles de Radziwil & d'Oginsky remirent aussi en cette occasion deux

projets relatifs à leurs prétentions à la charge de la république, & dont plusieurs constitutions successives leur ont assuré le paiement. La prétention formée par la première de ces deux familles, monte à près de sept millions & demi de florins de Pologne, & l'on dit que si cette affaire n'est pas terminée au gré des princes Radziwil, ils veulent céder leur droit à un tiers, à la déduction d'un million; ce qui les mettra en état de payer leurs dettes & de racheter leurs terres hypothéquées.

Le projet de non-acceptation du code, composé par l'ancien chancelier comte Zamoyski, fut signé dans la séance du 2 Novembre, en y ajoutant néanmoins le témoignage de la reconnaissance publique pour les peines, que ce patriote éclairé s'étoit données pour sa formation. Dans la séance du 7 l'on a signé un règlement touchant le luxe des habits: comme il défend non-seulement de porter des diamans ou autres pierres précieuses, mais aussi des habits brodés ou galonnés pour tout autre que pour les militaires, les nonces, qui avoient des épaulettes sur leurs habits, les arrachèrent sur le champ & dans la salle même. Le prince de Ligne a obtenu le droit d'indignité. — Le 11 la diète a terminé heureusement sa session, dont la clôture s'est faite par le chant du *Te Deum*.

M^r. Buchholtz, nouveau ministre de Prusse en cette cour, est arrivé, mais il ne sort point encore; & c'est la raison pour laquelle

il ne s'est point trouvé au grand repas que le prince - Primat a donné hier à tous les ministres étrangers. — Un duel très-solemnel entre le comte Rzewuski & le général Koslowski aura lieu le 20 ou 21 près de Kempe ; le prince Poninski est parrain du dernier : & beaucoup de nonces se trouveront à ce duel (a). On dit encore que les troupes russes ont reçu un 3^e. ordre pour partir , & que néanmoins le général Engelhard restera en Pologne avec 2 régimens.

E S P A G N E.

MADRID (le 10 Novembre.) Sur l'avis que l'Infante Grande-Duchesse de Toscane étoit accouchée d'une princesse, le Roi a fait chanter un *Te Deum* à l'occasion de cet heureux événement, & ordonné que la cour fût en *gala*, & qu'il y eût des illuminations dans la ville pendant 3 jours. — M^r. de Cumberland est encore ici : il a des conférences journalières avec nos ministres — Le comte de Reventlau, arrivé depuis peu à notre cour en qualité d'envoïé-extraordinaire du Roi de Dannemarck, a eu le 3 de ce

(a) On ne conçoit pas comment dans un royaume chrétien, dans un moment où toutes les têtes sont échauffées par des plans d'ordre, de police, de législation &c, des horreurs de cette nature peuvent être autorisées avec tant de publicité & d'éclat. *Dern. Journ.*

mois sa première audience du Roi, à qui il remit ses lettres de créance, & ensuite il eut l'honneur de rendre ses respects aux Princes & Princesses de la famille royale. — Les nouvelles les plus récentes, que la cour a reçues du camp de St. Roch en date du 26 Octobre, contiennent ce qui suit.

Depuis le 17 de ce mois l'ennemi n'a pas cessé de tirer durant la nuit des pots-à-feu & des grenades, dont il a dirigé quelques-uns jusqu'au parapet élevé en dernier lieu en avant de la dernière ligne: une de ces carcasses mit même le feu au parapet; mais nos partis avancés l'éteignirent sur le champ: l'ennemi tire aussi tant de nuit que de jour une quantité de coups de canon contre le même ouvrage, mais sans direction fixe comme sans effet. Le commandant-général du blocus aiant résolu, de son côté, d'étendre ce parapet, afin de le mettre en état d'y établir un plus grand nombre de mortiers de gros calibre, prit les mesures convenables pour ce dessein; & la nuit dernière étant favorable par son obscurité, l'ouvrage s'exécuta, sous la direction du capitaine d'artillerie Don Juan Diez, avec toute la diligence & le succès qu'on pouvoit désirer, puisque dès les 2 heures du matin il se trouva achevé selon le plan, qui en avoit été formé. Les troupes, destinées à couvrir le travail, se montoient à mille hommes, outre quelques patrouilles de cavalerie & trois piquets d'environ 50 volontaires d'Aragon & du premier régiment d'infanterie-légère de Catalogne, sous les ordres de Don Manuel de Arista y Moron, colonel & capitaine au régiment des gardes-espagnoles. Conformément à ses instructions, cet officier posta son détachement entre le parapet & la place, de manière à former trois cordons, dont le plus avancé n'étoit qu'à la portée du fusil des herbes de la place. Il paroît que l'ennemi ne s'est pas aperçu de notre dessein,

puisque'il ne fit aucune démarche pour s'y opposer, quoiqu'il eût tiré 5 grenades & 10 pots-à-feu pour éclairer le terrain, & qu'un de ces derniers fût tombé près du parapet; inactivité de sa part, laquelle fut l'effet de l'insolence & du bon ordre, qui s'observerent pendant toute la durée de ce travail. Le nouvel ouvrage, qui a 82 pieds de Roi de front, 20 d'épaisseur, 9 d'élévation, 12 de flanc, nous pourra servir en peu de jours; & les mortiers, qu'on y placera, pourront beaucoup incommoder, en cas de nécessité, les vaisseaux ennemis dans leur mouillage. — Les barques de la place se voient obligées à présent de faire leur pêche fort près des môles, vu que nos chaloupes-canonnières les empêchent souvent de sortir. Trois de ces dernières revenant le 22 de reconnoître un bâtiment neutre, & passant près de la Pointe d'Europe, les batteries voisines leur tirèrent inutilement 130 coups de canon, auxquels elles répondirent de deux coups chacune. Il ne se passa presque point de jour, que nous ne voions faire quelque enterrement de la garnison. — On avoit fort exagéré le nombre des navires entrés à Gibraltar, dont nous avons parlé l'ordinaire dernier; aujourd'hui l'on a des avis qui les réduisent à un seul.

Par les lettres de Don Louis de Cordova, directeur-général de l'escadre du Roi, en date du 1^{er} de ce mois, on a appris que le 30 Octobre à dix heures du matin, un vent frais de sud, aiant commencé à souffler, le comte d'Estaing entreprit de faire sortir de Cadix, à l'aide de tous les pilotes espagnols, l'escadre à ses ordres, de sorte que le convoi étoit sorti du port à l'exception de 3 vaisseaux & quelques frégates qui ne purent sortir à cause du peu de vent qu'il fit vers le soir. Le reste de l'escadre resta à l'entrée de

la baie, à l'endroit nommé Placer de Rota. L'escadre espagnole resta toute la nuit sur une ancre, dans le dessein de fortir dès que le vent augmenteroit, & pour cette raison. & en cas que le comte d'Estaing se trouvât forcé de rentrer dans le port, le canal de l'est resta balisé & illuminé pendant toute la nuit. Dans la matinée du 31, le comte d'Estaing partit du Placer de Rota, & les vaisseaux françois avec l'escadre espagnole fortirent du port; & à une heure tous les vaisseaux faisoient route à l'ouest par un vent de sud-ouest un peu épais. Les vaisseaux de l'arrière-garde arriverent le soir à quatre lieues de Cadix, & le vent devint si violent que vers quatre heures du matin on vit toutes les apparences d'une tempête. Les escadres virent pendant la nuit de différens côtés, sans voir la terre; le matin, l'escadre espagnole étoit rassemblée & le seul vaisseau le Saint-Damasco avoit eu son beaupré endommagé. Le 31 à huit heures du matin, l'escadre françoise & le convoi croisoient à bords opposés, & l'on vit des frégates & des navires démâtés. A neuf heures Don Louis de Cordova aperçut la côte de Candon à Rota, & considérant combien il y avoit de dommages pour si peu d'heures de tempête, la dispersion du convoi, le péril imminent dans lequel les escadres se trouvoient dans un passage où, outre le vent traversier qui souffloit, les courans entraînent avec violence vers les gros sables; enfin que si la tempête duroit, & que les escadres fussent encore en

15. Décembre 1780.

593

mer pendant la nuit suivante, il ne pouvoit en résulter que des défaitres, il résolut de retourner au port, s'il étoit possible; & en conséquence des signaux dont il étoit convenu avec le comte d'Estaing, il arbora celui de retourner à Cadix, qu'il apperçut bientôt. Les deux escadres arriverent un peu après-midi à l'entrée du port, & le vent les empêcha d'entrer plus avant. Quelques vaisseaux se touchèrent dans les divers mouvemens; mais sans s'endommager beaucoup.

Par des avis postérieurs l'on fait que le 7 Novembre M^r. d'Estaing a remis en mer. Don Cordova qui avoit promis de le suivre, a reçu tout-à-coup ordre de rester, sans doute pour ne pas abandonner Gibraltar.

ALGEZIRAS (le 2 Novembre.) Le brigantin anglois le Dezuif fut apperçu hier au matin par un des navires de Don Antoine Barcelo; & après quelques coups de canon de part & d'autre, il se rendit & fut amené ici. Il est monté de quatre canons & 12 hommes d'équipage, & venoit de la nouvelle Angleterre avec du saumon & de la morue pour Gibraltar.

P O R T U G A L.

LISBONNE (le 10 Novembre.) La cour a pris le deuil pour l'Infant Don Juan, surnommé de Benporta, qui vient de mourir âgé de 14 ans & quelques mois, étant né le 13 Mai 1767. On ne peut exprimer l'affliction de la Maison royale. — Sa Majesté

Très-Fidele est déterminée à faire observer très-rigoureusement son décret du 30 Août dernier, au sujet des corsaires & des prises faites par les nations belligérentes quelconques : elle ne l'est pas moins à maintenir l'exécution du traité de Westminster du 10 Juillet 1654, dans lequel il a été stipulé par les cours de Londres & de Lisbonne, qu'il seroit permis aux sujets des deux nations d'entrer dans leurs ports respectifs, non-seulement avec les vaisseaux marchands, mais même avec les vaisseaux de guerre, soit pour se soustraire aux forces de l'ennemi, soit à cause d'une tempête, soit par le besoin de se réparer, soit enfin pour y prendre des vivres ; mais que si de leur propre gré, & sans aucune des raisons ci-dessus les vaisseaux de guerre vouloient entrer dans les ports, ils n'y seroient pas reçus au-delà du nombre de six, & qu'ils ne pourroient y rester, ainsi que sur les côtes, que le tems qui leur seroit absolument nécessaire ; que s'ils demandoient à y entrer en plus grand nombre, ils ne pourroient le faire qu'avec la permission qu'ils auroient préliminairement obtenue des commandans des ports où ils se présenteroient, à moins qu'ils n'y fussent contraints par une tempête ou par le danger d'un naufrage ; enfin que ce cas arrivant ils seroient tenus d'en prévenir le magistrat ou le commandant du port où ils ne resteroient qu'autant de tems que celui-ci le leur permettroit.

Nos vaisseaux de guerre & frégates sont presque tous équipés. On n'a néanmoins jusqu'ici aucun autre objet en vue que la sûreté de nos mers & du commerce. Comme toutes les Puissances maritimes sont sur la défensive, il étoit conséquemment nécessaire que notre cour fît la même chose. — Il est arrivé de Cadix 274 Anglois des deux sexes, presque tous de famille noble, avec leurs équipages; ils étoient du nombre des passagers qui se trouvoient à bord du convoi enlevé par la flotte combinée: de ce nombre est le chevalier Kingston qui passoit en Asie en compagnie de quelques Dames. Ce seigneur s'est rendu à l'autel de l'ambassadeur d'Espagne pour lui témoigner, au nom de tous les passagers, sa reconnoissance pour toutes les attentions du gouvernement d'Espagne à leur égard. Le ministre de la Grande-Bretagne se rendit ensuite chez le dit ambassadeur & lui demanda pour ces passagers un sauf-conduit qui lui fut accordé, de sorte qu'ils peuvent en toute sûreté retourner en Angleterre.

Le marquis d'Alorna a appelé de nouveau de la sentence rendue contre feu son beau-pere & ses beaux-freres par la Junte de l'Inconfiance le 12 Janvier 1759, comme étant remplie de nullités & d'injustices criantes; & voulant venger la mémoire de sa famille exposée au reproche d'être entrée dans le complot de ceux qu'on dit avoir voulu attenter aux jours sacrés du feu Roi, il a demandé la révision de cet horrible procès à la Reine, qu'il

ayant égard à sa priere , lui a accordé de l'avis de ses ministres , un décret en date du 9 de ce mois qui l'autorise à faire telle poursuite qu'il croira nécessaire , & a nommé elle-même les juges de la dite révision. — L'ambassadeur de Maroc , nouvellement arrivé en cette cour , eut le 15 Octobre sa premiere audience de Sa Majesté , ainsi que de la famille royale.

S U E D E.

STOCKHOLM (le 15 Novembre.) On écrit de Tornea dans la province de Bothnie que , le 13 Octobre , à 6 heures & demie du matin , lors de la pleine lune , on y a ressenti un bruit souterrain qui a duré 8 à 10 secondes : les maisons en ont été si fortement ébranlées qu'il tomba des toits & des murailles une quantité considérable de plâtre , & que d'autres ont été crevassées. Dans les campagnes , à 2 ou 3 lieues vers l'est & l'ouest on a éprouvé une pareille secoussé aiant la même force : en 1757 à pareil jour , à la même heure , comme aussi lors de la pleine lune , on ressentit un tel tremblement de terre. — Les 6 vaisseaux que le Roi avoit ordonné de construire , ne pourront être prêts cette année , mais on ne négligera rien pour les mettre en mer au printemps prochain.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (le 19 Novembre.) Le comte de Bernstorff s'étant conformé à un

ordre du cabinet du 10 de ce mois , qui lui enjoignoit de demander la démission de tous ses emplois , le Roi la lui a accordée par une lettre conçue en termes très-gracieux. Ce ministre reçut aussi à cette occasion une pareille lettre du Prince Frédéric , & son porte-feuille fut ensuite remis au comte de Thott , chargé *ad interim* du département des affaires étrangères. Les raisons de ce changement subit & imprévu ne sont point encore connues : en attendant on assure que le baron de Rosenkrone actuellement ministre du Roi à la cour de Berlin , doit remplacer le comte de Bernstorff. L'on apprend en même tems que la cour a donné ordre à l'amirauté d'appréter vingt vaisseaux de guerre & dix frégates pour pouvoir mettre en mer au printems prochain. On assure que cet ordre qui avoit été expédié à l'insçu du comte de Bernstorff & de M^r. de Schimmelman , a fait faire des réflexions aux marchands ; & l'on a remarqué que malgré l'arrivée d'un des navires de la compagnie des Indes occidentales avec une riche charge , le prix des actions de la compagnie des deux Indes a un peu baissé. — Il paroît certain que la cour de Russie a eu peu d'influence sur ce changement , & que la démission du comte de Bernstorff n'a été effectuée qu'à la sollicitation d'une autre Puissance. On regrette infiniment cet ex-ministre généralement reconnu pour un très-parfait honnête homme , & dont la conduite a toujours été guidée par les sentimens de religion , d'honneur , de probité , & d'amour du bien public. Il est peu de ministres,

très, qui après être rentrés dans la classe des particuliers, aient continué d'être traités avec autant de politesse & de distinction qu'en reçoit encore le comte de Bernstorff chaque fois qu'il se rend à la cour, où les personnes de la famille royale lui font l'accueil le plus gracieux.

I T A L I E.

ROME (*le 18 Novembre.*) Le 8 de ce mois, on a eu communication du décret de la Reine de Portugal, en date du 9 Octobre, par lequel S. M. Très-Fidèle ordonne la révision du procès de tous ceux qui ont été condamnés par la sentence du 12 Janvier 1759, dérogeant pour cela à toutes les loix à ce contraires. — Le cardinal Hertzian est arrivé le 9 au soir, venant en dernier lieu de Florence.

Le 4, fête de St. Charles, on a essuyé à Naples un ouragan affreux qui a duré 18 heures: on ne fait pas encore tout le dommage qu'il a occasionné, si non que plus de 200 personnes ont misérablement péri ou par les eaux, ou sous des ruines.

FLORENCE, (*le 6 Novembre.*) Le Grand-Duc de Toscane qui ne cesse de travailler au bonheur de ses sujets, vient de leur donner une nouvelle preuve de sa bienfaisance par son édit du 24 Octobre dernier. S. A. R. ayant moins égard à l'intérêt particulier du trésor royal qu'à l'avantage public, vient d'abolir toutes les loix générales & particulières qui défendoient la coupe des bois, & d'accorder dans toute la Toscane à tous ceux qui en sont les propriétaires, le droit de faire des

coupes jusqu'à un mille des monts appennins ,
 ayant permis en outre d'en travailler le terrain
 avec la bêche & autres instrumens semblables ,
 à l'exception de la charue, bien entendu qu'on
 n'y emploiera ni le fer, ni le feu , & qu'on se
 contentera d'y former des pâturages, sans em-
 pêcher les bois de recroître.

S. A. R. voulant enrichir de plus en plus sa
 belle galerie, tandis qu'on est occupé à l'orner
 de nouveau & à y ranger tout ce qui la com-
 pose dans un ordre plus convenable & plus
 brillant , a fait transporter ici de Rome plu-
 sieurs statues antiques d'un travail exquis, qui
 étoient dans la maison de campagne de Me-
 dicis, telles que le Marsyas, l'Apollon avec
 son cigne, le Bacchus, le Ganimede, le
 petit Amour & la Thetis, différentes têtes,
 le beau Mercure de bronze, & le célèbre vase
 de sculpture grecque représentant le sacrifice
 d'Iphigenie qui a été souvent gravé par des
 artistes de ce pais-ci, & en particulier en
 1656 par l'illustre Etienne de la Bella, dont
 l'estampe est fort rare. On va aussi unir dans
 peu un nouvel escalier magnifique qui doit
 donner entrée à cette galerie & qui est tra-
 vaillé d'après le dessin du fameux architecte
 Zanobi del Rosso, de cette ville, qui a aussi
 travaillé à l'embellissement de la magnifique
 salle, où est placé le fameux groupe de Niobé.

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 15 Novembre.) M^{gr.} l'Ar-
 chiduc Maximilien, Grand-Maître de l'Ordre-

Teutonique, coadjuteur de l'archevêché de Cologne ainsi que de l'évêché de Munster, est revenu ici en parfaite santé, le 11 dans la nuit, de son voyage à Mergentheim & Cologne sur Munich, où S. A. R. avoit été reçue avec la plus grande magnificence par le Sérénissime Electeur Palatin Duc de Baviere. Le lendemain, ce Prince assista au Service divin avec toute la Famille impériale, & parut le soir au théâtre.

Quelques matelots des vaisseaux de compagnie autrichienne établie à Trieste, étant venus ici, ont fixé l'attention du public, & Leurs Majestés en étant informées, leur ont fait distribuer de riches présens. — Comme le grand nombre d'employés de la cour pour la réception des taxes nouvellement établies sur le vin & la biere dans le plat-pais, paroît avoir causé beaucoup de pertes, la cour est convenue avec les seigneurs terriens, que chacun d'eux fera lever les dites taxes dans son territoire & en rendra compte à la cour.

L'on assure que l'Empereur de Maroc a été d'intention d'envoier un ambassadeur ici pour conclure un traité de commerce avec cette cour; mais que la nôtre a décliné cette ambassade, en témoignant en même tems, qu'elle souhaitoit sincèrement qu'il fût fait des propositions ultérieures à l'égard de ce projet.

BERLIN (le 15 Novembre.) Le Roi a nommé conseiller actuel d'ambassade Mr. Jean de Rohde, chambellan de l'Electeur de Trèves. — Le chevalier de Corberon, ministre de France à la cour du duc de Deux-Ponts, est arrivé de Pétersbourg, où il avoit résidé

15. Décembre 1780.

601

longtems en qualité de chargé des affaires de sa cour ; aiant eu le 13 une audience du Roi à Potzdam , il a continué aussitôt sa route pour se rendre à sa destination. — Le prince de Galiczin vient d'arriver de Paris , & les trois freres princes de Galiczin sont en route pour Leyde.

P A Y S - B A S .

LA HAYE (le 30 Novembre.) Les Etats-Généraux aiant délibéré sur l'accession de la république à la confédération de la Neutralité armée , après que le baron de Dedem , seigneur de Gelder , qui préside cette semaine à l'assemblée de Leurs Hautes-Puissances de la part de la province d'Overyssel , eut prononcé à ce sujet un discours très-remarquable , Leurs Hautes-Puissances ont résolu d'y accéder purement & simplement sans aucune stipulation de garantie , à la pluralité des cinq provinces de Hollande , Utrecht , Frise , Overyssel & Groningue , contre celles de Gueldres (a) & de Zélande , qui ont continué d'insister sur la garantie des possessions de la république. Cette résolution va être annoncée par des exprès à la Russie & aux autres cours intéressées ; & il sera fait aux Puissances belligérantes une déclaration en conséquence. — Peu après le départ du courier qui

(a) Dans le dernier Journal , p. 534 , on a substitué par erreur la province d'Utrecht & celle de Gueldres.

s'étoit mis en route pour se rendre à Pétersbourg, M^r. le grand-pensionnaire avoit reçu quelques dépêches : sur quoi on envoia d'abord un exprès à ce courier, pour le faire revenir ; & on le rattaignit un peu au-delà de Leyde, où il avoit eu le malheur de verser. Il paroît certain que les dépêches que ce courier portoit à Pétersbourg auront besoin de changemens ; mais on les ignore jusqu'à présent.

L'on vient de rendre publiques en Hollande, les piéces relatives à un traité de commerce entre les sept Provinces-unies & les Etats-unis de l'Amérique-septentrionale, lesquelles ont été trouvées parmi les papiers de M^r. Lawrens, & mises sous les yeux des Etats de la province de Hollande, par S. A. S. M^{gr}. le Prince Stathouder, le 20 Oôtobre dernier. Le premier de ces écrits est le traité même, composé de 34 art., & contenant 10 p. d'impression *in-folio*, dont voici le préambule :

Plan préparatoire d'un traité de commerce à conclure entre L. H. P. les Etats - Généraux des sept-Provinces-unies de Hollande, & les Etats-unis de l'Amérique-septentrionale, dans le cas seulement où l'Angleterre les reconnoît indépendans, lequel plan est composé de 34 articles.

Les parties désirant déterminer d'une manière équitable & permanente, les règles à fixer concernant la correspondance & le commerce, qu'elles veulent établir entre leurs païs, états, nations & sujets respectifs, ont jugé ne pouvoir mieux parvenir à ce but, qu'en prenant pour base de leur convention, la plus parfaite égalité & réciprocité ; & d'ailleurs, en évitant soigneusement toutes ces préférences onéreuses, qui sont presque toujours les sources de querelles, d'ob-
stacles

tales & de mécontentement ; en laissant , en outre , à chaque partie , la liberté de faire , à l'égard du commerce & de la navigation , tels arrangemens intérieurs qui leur conviendront le mieux , & en fondant uniquement les avantages du commerce sur l'utilité réciproque & les règles équitables d'un commerce libre & mutuel : Se réservant , au surplus , chaque partie , la liberté d'admettre , selon son bon plaisir , d'autres nations à participer aux mêmes avantages. Agissant d'après de tels principes , & après une mûre délibération , les parties susmentionnées sont convenues des articles suivans , &c

Ce traité avoit été signé à Aix-la-chapelle le 4 Septembre 1778 par M^r. Jean de Neufville , négociant d'Amsterdam , sous l'autorisation de M^r. de Berkel , pensionnaire de la même ville , & délivré à M^r. Williams Lee , commissaire du congrès. Les autres pièces qui s'y trouvent jointes , sont : une lettre de M^r. de Neufville , qu'on présume adressée à M^r. Lawrens ; elle est relative à ce traité , & datée du 28 Juillet 1779. Une lettre de M^r. Stockton à M^r. Whitespoon , où il est fait des éloges de l'attachement de M^r. de Neufville aux intérêts de l'Amérique & où les partisans de l'Angleterre & de l'Amérique dans la Hollande , sont indiqués : une lettre de M^r. J. G. Dirks , datée de Philadelphie le 13 Décembre 1779 , sur le même objet : une lettre de M^r. Gillon , adressée à M^r. J. Rudledge , gouverneur de la Caroline du sud , & datée d'Amsterdam le 1^{er}. Mars 1780 , où il se plaint des obstacles qu'il a éprouvés en France , relativement à 10 vaisseaux qu'il devoit faire construire pour les Américains. Il y rend compte d'opérations de commerce qui

prouvent le crédit dont les Etats-unis jouissent en Hollande. Il envoie en même tems le plan d'un emprunt considérable qu'il peut faire à 5 ou 5 & demi pour cent d'intérêt : enfin deux lettres de M^r. I. D. de Capelle. Elles sont datées de Swol les 8 Avril & 6 Septembre , & respirent l'enthousiasme le plus décidé pour les Américains : ces lettres sont d'autant plus remarquables , que M^r. de Capelle est membre des Etats , & qu'elles démontrent avec combien de chaleur quelques Hollandois ont embrassé le parti des Etats-unis. Cet ardent républicain y déclare que s'il n'avoit été retenu en Europe par les liens de pere de famille , il auroit volé en Amérique & y auroit versé son sang , avec joie pour la cause de la liberté. Il avoit signé une souscription de 10,000 florins pour un emprunt en faveur des Américains , & avoit excité plusieurs de ses compatriotes à suivre cet exemple.

Les Etats généraux ont censuré la conduite du magistrat d'Amsterdam , par un décret où toutes les voix se sont réunies , excepté celles de cette ville , de Harlem , & de Dordrecht.

ARRAS (le 25 Novembre.) M^{sr}. le cardinal de Rohan , évêque de Strasbourg , vient de donner une nouvelle preuve de sa charité envers les pauvres à l'occasion du renouvellement des fermes de son abbaye de St. Vast. On lit dans les annonces imprimées à ce sujet l'article suivant. " Les pauvres auront autant de droit à ces terres que les plus

aifés ; ils pourront se présenter fans crainte , & s'ils ne trouvent personne parmi les riches , qui veuille répondre pour eux , ils n'en auront pas moins les terres , dont ils auront besoin pour soutenir leurs femmes & leurs enfans ; l'intention de S. A. Eminentissime est même qu'ils aient les meilleures : il leur suffira , pour obtenir ce bienfait , qu'ils présentent à M^r. Frenais un certificat de leur curé , & qu'on n'ait aucun reproche à leur faire sur leur conduite , & sur leurs mœurs ,. — Nous apprenons en même tems de Strasbourg , que cet illustre & charitable prélat étant allé depuis peu dans ses domaines de l'autre côté du Rhin , se rendit à Sasbach , pour voir l'endroit où le maréchal de Turenne a été tué. S. A. a acheté l'emplacement tenant à cet endroit , & y fera construire une maison avec un jardin. Cette maison est destinée à un soldat invalide françois du régiment du maréchal de Turenne ; & s'il se trouve dans le corps un Alsacien , il sera préféré : cet invalide sera chargé d'accompagner les étrangers. On lui donnera l'histoire du maréchal de Turenne , & l'on fera traduire en allemand les détails de la campagne , pendant laquelle il a été tué. On y joindra les cartes les plus exactes de ses marches , avec l'ordre de bataille du jour. A l'endroit où le maréchal de Turenne a été tué , sera formée une enceinte de 35 à 40 pieds de circonférence fermée par une grille de fer ; dans le milieu sera posé un piedestal de 4 pieds de haut sur lequel sera élevée à la hauteur de 12 pieds une pyramide , symbole de l'immortalité. A

l'un des côtés les armes du maréchal de Turenne seront suspendues à une branche de laurier. Au haut de la colonne sera une fleur de lis environnée de cyprés; aux trois côtés du piedestal sera écrit, que c'est-là où le maréchal de Turenne a été tué, & au quatriemé il sera marqué que l'armée impériale étoit commandée par le fameux Montecuculli. (C'est faire passer avec impartialité les noms de ces deux grands hommes à la postérité). Dans l'espace entre le piedestal & la grille seront cultivés des lauriers, excepté que l'on laissera croître des ronces à l'endroit où sera placé le boulet qu'on a retrouvé, & que l'on croit par tradition être celui, qui a frappé le maréchal de Turenne.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 25 Novembre.) Le 19, la cour reçut par deux malles de Hollande des dépêches intéressantes du chevalier York, son ambassadeur à la Haye. Le comte de Welderer, envoyé extraordinaire des Etats-généraux en cette cour, reçut aussi des dépêches de Leurs Hautes - Puissances & a été en conférence à ce sujet avec le lord Stormont, ministre & secrétaire d'état. L'affaire de l'Isle St. Martin n'est pas telle qu'on l'a présentée. L'amiral Rodney aiant appris qu'il se faisoit un commerce clandestin entre les Américains & les Hollandois à St. Eustache, pensa qu'il étoit absolument nécessaire de détacher quelques chaloupes dans l'es-
pérance

pérance de pouvoir intercepter & détruire les bâtimens américains qui s'y rendroient. Quelques-unes des chaloupes employées à ce service poursuivirent le 6 Août, cinq bâtimens américains, armés en guerre. Ceux-ci se réfugièrent dans la rade de St. Martin, petite île, appartenante actuellement à l'Angleterre & à la Hollande conjointement. Les bâtimens rebelles eurent l'insolence étant mouillés dans la susdite rade, d'insulter le pavillon de Sa Majesté de la manière la plus grossière, aiant eu l'audace de hisser leurs bandes rebelles, prenant un air de triomphe & d'arrogance, tirant sur le défi, & pointant leurs canons sur la chaloupe de Sa Majesté le Rover. L'amiral Rodney, qui étoit alors avec la flotte de Sa Majesté à St. Christophe, en aiant été informé, détacha sur le champ le vaisseau de guerre l'Intrepide & quelques frégates aux ordres du capitaine Robinson, pour réprimer cette insulte, en déclarant au gouverneur hollandois qu'on respecteroit toujours le pavillon de la république, aussi longtems qu'il observeroit les règles de la neutralité; mais que comme dans cette occasion-ci, l'on avoit violé directement les traités en permettant au pavillon des sujets rebelles de l'empire britannique de se mettre sous la protection des forts de Leurs Hautes-Puissances, ce qui étoit reconnoître par-là tacitement la légalité du pavillon de ces bâtimens américains, tandis que Leurs Hautes-Puissances désavouoient la puissance à laquelle ils appartenoient. En

conséquence tous les bâtimens américains furent pris. Les prisonniers rebelles faits sur ces bâtimens, tâcherent d'engager les officiers anglois à prendre à bord 300 tonneaux de tabac qu'ils avoient débarqués sur le rivage, en disant que c'étoit à eux, & qu'ils ne les avoient pas vendus aux Hollandois: mais on leur répondit, *que les vaisseaux de Sa Majesté avoient été envoiés pour châtier leur insolence, & non pas pour s'emparer de leur tabac, ni pour faire la guerre aux Hollandois.* Cette affaire a été examinée en conseil, & le résultat en a été remis au comte de Welderen.

Les navires marchands du convoi dispersés de la Jamaïque, & les vaisseaux de guerre qui l'ont escorté, entrent successivement dans les ports. L'Elisabeth, de 74 canons, cap. Maitland, arriva le 15 à Portsmouth dans l'état le plus délabré, aiant perdu son mât d'artimon & son grand-mât de hune dans la tempête, que la flotte a essuïée sur les bancs de Terre-Neuve, cinq pieds d'eau à fond de cale, son équipage malade &c. Il fut suivi le 17 par le Conquérant de 74, cap. Dixon, & le Magnifique aussi de 74, cap. Elphinstone, qui relâcherent à Portsmouth avec 8 navires marchands, après s'être séparés peu auparavant de 16 autres, destinés pour différens ports. Il reste encore les vaisseaux le Sultan & le Lion, dont on n'a point de nouvelles: l'on est sur-tout inquiet au sujet du dernier, qui se sépara du convoi dans la nuit quelques jours avant l'ouragan

ragan, & qu'on ne put retrouver le lendemain, quoique plusieurs navires eussent été détachés à sa recherche. Le vaisseau du Roi, le Portland de 50 canons, commandé par l'amiral Edwards, & la frégate le Mercure de 28, cap. Prescott, sont rentrés le 16 à Portsmouth de retour de Terre-Neuve, après avoir conduit leur convoi jusques dans la Manche. La frégate, la Vestale, de 32 canons, cap. Berkeley, revenue aussi de Terre-Neuve à Portsmouth le 14 au soir, avoit pris le 7 Octobre la Belle-Américaine, bâtiment muni d'une lettre de marque, monté de 18 canons, & allant d'Edington dans la Caroline-septentrionale à Nantes avec un chargement de tabac.

Les capitaines Brisbane & Christian, l'un commandant ci-devant le vaisseau du Roi, l'Alcide, l'autre la frégate, la Fortunée, qui ont apporté les dernières dépêches des amiraux Rodney & Arbuthnot, ont été présentés avant-hier au Roi & lui ont fait quelques rapports ultérieurs touchant l'état des affaires en Amérique. Suivant les derniers avis de New-York, le général Washington a fait un mouvement vers la mi-Septembre; en se posant avec son armée entre Paramus & le bourg dit le Voisinage-Anglois, (English-Neighbourhood). Les pièces les plus intéressantes, qu'on a reçues en même tems, sont celles qui ont été publiées par ordre du congrès le 12 Septembre, concernant la dérouté des troupes aux ordres du général Gates & du colonel Sumpter, & les mesures

prises pour rétablir ses affaires dans les deux Carolines. La plus remarquable de ces pièces est l'extrait suivant d'une lettre du général Gates au président du congrès, datée à Hillsborough le 20 Août 1780.

Extrait d'une lettre du général Gates au président du congrès, datée d'Hillsborough le 20 Août 1780.

Monsieur,

Plongé dans la plus profonde détresse, dans l'anxiété d'esprit la plus tourmentante, je me trouve dans la nécessité d'informer V. E. de la défaite de l'armée à mes ordres : le 13 courant, j'arrivai à Rugby (13 milles de distance de Camden) avec les troupes du Maryland, l'artillerie & la milice de la Caroline septentrionale ; j'y établis mon poste ; le lendemain le général Stephens m'y joignit avec 700 hommes des milices de la Virginie ; le dimanche précédent le colonel Sumpter qui se trouvoit posté à Waxaws avec 400 hommes des milices de la Caroline méridionale, avoit tué ou pris à l'ennemi près de 300 hommes postés à Hanging-Rock ; ce coup & quelques autres du même genre portés aux postes avancés de l'ennemi, l'avoient déterminé à les faire tous replier sur Camden ; le 15, au point du jour, je fis passer au colonel Sumpter un renforcement de 300 hommes des milices de la Caroline septentrionale, 100 des troupes du Maryland & 2 pièces de 3 liv. de balle tirées du parc d'artillerie ; je lui avois ordonné auparavant de quitter son poste de Waxaws ; lui enjoignant, au moment où il recevoit ce renforcement de descendre la Wateree jusqu'à la hauteur de Camden, pour intercepter toutes les munitions de guerre qui pourroient arriver à l'ennemi, & particulièrement les troupes du district de 96 qui avoient été rappelées de ce poste. Ces ordres furent parfaitement exécutés par le colonel Sumpter.

Dans

Dans l'après-midi du même jour (15 Août) ayant communiqué mon plan aux officiers généraux , il fut arrêté que l'on se mettroit en marche à 10 heures du soir ; que l'on prendroit poste dans une situation avantageuse ayant une crique profonde en front , à 7 milles de Camdem : les gros bagages , &c. ayant reçu l'ordre de se mettre sur le champ en marche suivant la route de Waxaws , à 10 heures du soir , l'armée commença à marcher dans l'ordre suivant. — La légion du colonel Armand en front , soutenue sur ses deux flancs par le régiment du colonel Potterfield : venoient ensuite l'infanterie légère de la milice , la garde avancée de l'infanterie , les troupes du Maryland , ayant leur artillerie en tête de chaque brigade : les milices de la Caroline septentrionale , celles de la Virginie , l'artillerie , &c. l'arrière-garde.

Lorsque l'on eut marché l'espace d'environ 3 milles , la légion fut chargée par la cavalerie ennemie , & très-bien soutenue sur ses flancs , ainsi que je l'avois ordonné , par le colonel Potterfield qui força la cavalerie ennemie à se replier , & fut malheureusement blessé ; l'infanterie ennemie s'avancant alors & faisant un feu très-vif , les troupes qui se trouvoient en front se laisserent dépasser par la première brigade des troupes du Maryland , ce qui occasionna de la confusion , & le rétablissement de l'ordre prit quelque tems ; on parvint à la fin à former l'armée en ligne de bataille dans l'ordre suivant. — Sur la droite , la brigade du général Gist ayant sa droite appuyée sur un marais ; la milice de la Caroline septentrionale au centre : celle de la Virginie , l'infanterie légère & le régiment de Potterfield sur la droite , l'artillerie divisée entre les brigades ; la première brigade des troupes du Maryland placée à une distance convenable à l'arrière-garde , comme corps de réserve & pour couvrir le canon sur la route ; le corps du colonel Armand reçut ordre de se porter sur la gauche pour soutenir le flanc gauche & s'opposer à la cavalerie de l'ennemi. Au point du jour , l'ennemi attaqua & fit replier sur nous les partis légers que nous avions en front , j'ordonnai alors

à la gauche d'avancer & d'attaquer l'ennemi ; mais à mon étonnement l'aile gauche & la milice de la Caroline septentrionale lâchèrent pied : le général Caswell & moi assistés de plusieurs officiers de l'état-major fîmes toute la résistance possible jusqu'à la déroute de la milice entière qui laissa les troupes continentales (régliées) aux prises avec toutes les forces de l'ennemi : je tâchai avec le général Caswell de rallier les milices à quelque distance sur un terrain avantageux, mais comme la cavalerie ennemie continuoît de les harasser par derrière, leur fuite eut l'impétuosité d'un torrent qui entraîne tout devant lui ; cependant, espérant encore qu'à quelques milles elles pourroient revenir de cette terreur panique & que l'on pourroit les remettre en ordre, je redoublai mes efforts qui furent également infructueux : comme elles avoient gagné les bois & s'étoient dispersées de tous côtés, je pris de concert avec le général Caswell le parti de nous retirer vers Charlotte où j'arrivai tard dans la soirée ; mais, réfléchissant qu'il n'y avoit pas apparence que l'on pût rassembler dans cet endroit des forces suffisantes pour la défense du païs, je me rendis ici avec toute la célérité possible, pour tâcher d'y combiner quelque plan de défense avec le corps législatif de l'état : je vais envoyer sur le champ un parlementaire à lord Cornwallis pour connoître la situation de nos blessés, le nombre & le rang des prisonniers qu'il a entre ses mains.

La gazette de la cour n'entre pas dans beaucoup de détails relativement à ce que les uns nomment la *conversion*, d'autres l'*apostasie* du général Arnold, & à la fin tragique du malheureux André ; mais si à défaut de cette espece d'authenticité on peut placer quelque confiance dans les rapports qui viennent de bonne part, à peu de choses près on trouvera la relation suivante assez exacte.

On peut se rappeler que le major-général

ral Arnold fut suspendu il y a plus de deux ans, qu'il publia des adresses dans lesquelles le mécontentement perceoit d'une manière si marquée que l'on ne conceit guere comment, après avoir donné un si libre cours à ses ressentimens, le congrès ou les officiers-généraux sur qui ce corps se repose, ont pu lui rendre leur confiance, au point de laisser à sa disposition non-seulement 2700 hommes, mais quatre forts importants qu'il commandoit, & dont ceux de West-Point & de Stony-Point faisoient partie. Sir Henry Clinton, certain de ne pas faire de fausses démarches auprès d'un homme dont il connoissoit l'intérieur, assembla une espece de conseil formé de ses aides de camp & de quelques officiers de confiance pour délibérer sur les moyens de tirer le plus grand parti possible de la défection du général américain: il parut dangereux de lui proposer de déserter avec le corps qu'il commandoit, on prend difficilement 2700 hommes en croupe, & de ce nombre il étoit plus que probable qu'une partie considérable ne seroit pas disposée à visiter New-York, on crut plus prudent d'arranger les choses de manière qu'Arnold fit marcher sa division vers un certain poste où elle se fût trouvée enveloppée par des forces supérieures apostées à cet effet par le commandant anglois: cette détermination prise il ne s'agissoit plus que de la communiquer à Arnold: l'ajutant-général André offrit ses services, c'est-à-dire, se dévoua, car on lui représenta sur le champ la témérité du projet & le danger du service: déguisé en espece de bourgeois rustique, il arrive au camp, pénètre jusques dans la tente d'Arnold, convient de tout avec lui, & reprend le chemin de New-York, lorsqu'au premier qui va là, il perd la tête: 3 miliciens l'observent, l'arrêtent, l'interrogent; il répond maladroitement, équivoquement: deux des gades le laissent cependant passer, le troisieme par réflexion, forme quelques soupçons, le poursuit

entraînant ses camarades sur ses pas : ils atteignent bientôt l'ajudant , qui par l'effet d'une indiscretion inconcevable au lieu de produire un passeport que lui a donné Arnold , tire de ses poches une montre & une centaine de guinées qu'il offre pour sa rançon ! plus l'offre est considérable , plus l'homme déjà soupçonné devient suspect : on l'entraîne , on le présente au général Washington qui l'interroge , le fait fouiller & trouve dans ses bottes tous les papiers qui ne pouvoient le faire envisager que comme un espion , & découvrent en même tems le complot d'Arnold : le général Washington le recueillant en ce moment , considérant combien il seroit difficile , peut-être dangereux de faire arrêter avec éclat le général conspirateur , se détermina à lui écrire sur le champ que le comte de Rochambeau & le marquis de la Fayette ayant désiré voir sa division , il le prioit de la tenir le lendemain sous les armes lui annonçant qu'il en feroit la revue , qu'ensuite il iroit avec les officiers françois demander à dîner à Madame Arnold : le major-général donnoit dans le piège , & répondoit que son épouse seroit très-honorée de la visite , lorsque l'aide-de-camp chargé du message eut l'imprudencce de parler d'un espion qui venoit d'être arrêté : Arnold ne demanda point d'éclaircissement , disparut sous quelque prétexte , gagna le rivage , se jeta dans une barque à pêcheur & eut le bonheur d'arriver sain & sauf à New-York où il fut reçu à bras ouverts , & d'où il publia dans la gazette de Rivington une *adresse au peuple américain*.

Au moment où le général Washington apprit l'évasion d'Arnold il fit mettre aux arrêts le général lord Stirling , 7 colonels , & 2 membres du congrès ; on apprendra sans doute dans la suite les motifs de ce procédé : cependant le pauvre André étoit chargé de fers : la nouvelle en parvint promptement à Sir Henry Clinton qui expédia sur le champ

le général Roberts avec un parlementaire pour traiter de l'échange de ce prisonnier pour lequel on prétend qu'il offrit de rendre 20 Américains pris par lord Cornwallis les armes à la main après avoir prêté serment d'allégeance au Roi, & condamnés en conséquence à la mort : Washington déclara qu'il n'accepteroit qu'Arnold en échange : les allées & venues, les pourparlers continuèrent ainsi pendant 4 ou 5 jours, l'obstination s'en mêla de part & d'autre, & le malheureux André en fut la victime : on assure & il est à croire que les officiers-généraux qui formoient le conseil de guerre auquel il fut cité, fondoyent en larmes en lui annonçant la sentence : il étoit universellement aimé & estimé, & il est également croïable qu'il mourut comme il a vécu, en brave homme : il ne faisoit que d'entrer dans sa 27^{me} année, il n'y en avoit que 8 qu'il servoit, & que son mérite l'avoit avancé d'une manière d'autant plus marquée, que sa naissance ni sa fortune ne le fécondoient pas, son pere étoit tout uniment marchand de Londres : indépendamment de ses talens militaires, il avoit tous ceux d'un esprit très-orné, il s'étoit distingué par quantité de piéces fugitives très-agréables, enforte que tout semble conspirer à rendre sa malheureuse fin plus touchante, plus déplorable encore. Il y a des avis qui mettent dans la bouche de l'infortuné jeune homme les paroles suivantes, qu'il prononça lorsqu'il fut arrivé au lieu destiné pour son supplice. *Je meurs pour le service de ma patrie & de mon Roi, & je regarde ce moment comme un des plus glorieux de ma vie : mais cette mort ignominieuse que je suis sur le point de subir, sera plutôt une tache pour votre chef que pour ma mémoire.*

Après son arrivée à New-York le général Arnold adressa un manifeste aux Américains pour leur rendre compte de sa soumission au Roi & les exhorter à suivre son exemple.

ple. La prolixité de ce manifeste, écrit d'ailleurs d'une manière foible & embrouillée, nous empêche de le transcrire. Ce général écrivit aussi à M^r. Washington la lettre suivante.

Monsieur,

L'exécution téméraire qui vient de se faire avec tant de sang froid, d'un brave officier anglois, va devenir la source des suites les plus tristes, & sera probablement la cause qu'il se versera bien du sang innocent. Quant à moi, que la nécessité où je me suis vu de quitter précipitamment votre armée, a forcé d'y laisser une épouse & cinq enfans qui me sont chers, je vous déclare que si l'on exerce envers eux quelque violence, je m'en vengerai avec éclat, en faisant couler des flots de sang américain.

Arnold.

FRANCE.

PARIS (le 30 Novembre.) Depuis la démission de M^r. de Sartine, l'on ne peut pas dire encore, que la stabilité du ministère soit aussi sûre que ci-devant. Bien des gens craignent d'apprendre la retraite de M^r. Necker, contre lequel il vient de paroître une sixième lettre, mieux écrite mais non moins mordante que les précédentes; &, si le cas arrivoit, on lui donne pour successeur M^r. de Fleffelles, ci-devant intendant de Brétagne: mais, comme l'on ne sauroit se dissimuler, que la démission d'un directeur des finances, tel que M^r. Necker, peut faire du tort au crédit de l'état dans la conjoncture présente, l'on aime à croire, qu'il tiendra tête à l'orage, & qu'il

ne s'empresfera point à rentrer dans la classe des particuliers. Un autre bruit, que le public verroit se réaliser avec plus de plaisir, c'est que M^r. le comte de Maurepas va être nommé principal ministre : sans en avoir le titre, il l'étoit déjà de fait : mais, comme il a été pris, pendant le tems que sa maladie l'a obligé de s'absenter de la cour, des arrangemens qui peuvent ne lui avoir pas été agréables, cette qualité déclarée préviendrait de pareils inconvéniens à l'avenir. La disgrâce de M^r. de Sartine, qui a eu lieu dans l'intervalle, s'étend en attendant sur les subalternes. M^r. de Sainte-James, trésorier-général de la marine, a été averti, qu'il ne pouvoit garder sa place ; & sa démission est certaine, ainsi que le renvoi de M^r. Guignave, premier commis des fonds de la marine. L'on nomme pour la place du trésorier M^r. de Chanorier, ancien receveur-général des finances. — Un courrier reçu de M^r. le marquis de Mont-morin, notre ambassadeur à Madrid, annonce que M^r. le comte d'Estaing avoit remis à la voile le 7 de ce mois avec 45 vaisseaux de ligne, dont 37 françois & 8 espagnols (a), aiant laissé le guerrier monté par M^r. du Pavillon. Comme ce sera un beau

(a) Les relations sont extrêmement différentes sur le nombre de ces vaisseaux. Ceux de Mr. d'Estaing sont au nombre de 34, 35, 36 ou 37. Les Espagnols 6 ou 8 ; quelques avis assurent qu'il n'y a aucun espagnol.

coup d'œil de voir entrer cette flotte en rade, Mad. la duchesse de Luynes & Mad. la vicomtesse de Laval, qui en font curieuses, sont parties il y a quelques jours pour aller à Brest. — La flotte angloise n'aura pas tardé de regagner ses ports. Elle a été signalée d'Ouessant le 11 de ce mois; elle n'avoit alors que 17 vaisseaux de ligne & quelques frégates.

Mrs. de Ternai & de Rochambeau ont si bien pris leurs mesures que l'amiral Rodney arrivé à New-York avec 14 ou 16 vaisseaux est obligé de se tenir dans l'inaction, malgré la grande supériorité de ses forces unies à celles de Graves & d'Arbuthnot. — Lorsque M^r. le comte de Rochambeau aura le reste de l'armée dont il a l'avant-garde à Rhod-Island, on n'aura point à craindre une défection semblable à celle du général Arnold. Le courage se ranimera parmi les chefs & les peuples américains, de sorte que les Anglois ne tarderont pas à recevoir quelque échec considérable, s'ils ne sont pas même expulsés du continent.

Le 14 de ce mois, il est entré à Saint-Malo le navire le Delpache, de Falmouth, d'environ 80 tonneaux, prise faite par le corsaire l'Epervier, de Morlaix. Ce même corsaire s'est également emparé d'un sloop d'environ 50 tonneaux, que l'on croit arrivé à Morlaix. On apprend de St. Malo que le navire anglois l'Amitié, de Glasgow, de 350 tonneaux, venant de la Jamaïque, & chargé de sucre, café, coton, &c, est entré

tré en ce port le 17 de ce mois. Ce bâtiment, qui a été pris par le corsaire le Bougainville, faisoit partie d'un convoi de cent dix voiles, parti le 4 Septembre, sous l'escorte de cinq vaisseaux de guerre & deux frégates, dont il s'étoit séparé le 1^{er}. Novembre par 42 degrés de latitude. Le capitaine anglois a dit qu'un de ces vaisseaux, (qu'on croit être l'Elisabeth de 74 canons) avoit péri dans la traversée, mais que l'équipage s'étoit sauvé.

BREST (*le 25 Novembre.*) Le 8 de ce mois, les officiers espagnols qui étoient ici en bien petit nombre, ont été rappelés par leur cour. On s'attend à l'arrivée prochaine de M^r. d'Estaing. Il transpire enfin par nos officiers de retour, quelque chose des raisons qui ont empêché les grands succès qu'on attendoit de la réunion de Don Solano avec le comte de Guichen aux Antilles. En convenant en effet que le premier avoit beaucoup de malades, qu'il avoit été long-tems à entendre nos signaux & à se raccorder avec nous avant que de se mettre en mer, ils certifient que rien n'eût empêché de prendre St. Christophe, où l'on auroit trouvé 1800 prisonniers françois & 1800 Anglois qui les gardoient, indépendamment des autres avantages qui résultoient de cette conquête. Ils ajoutent que Rodney s'attendoit tellement à perdre cette isle qu'il ne pouvoit défendre, qu'il avoit donné l'ordre positif de brûler tous les bâtimens qui étoient dans la rade, dès que l'ennemi paroîtroit. Lorsque

que M^r. de Guichen fit cette proposition à Don Solano, celui-ci convint de la facilité de l'exécution; mais il montra ses ordres exprès de se joindre au général françois, lorsqu'il seroit voile vers St. Domingue, & de profiter de son escorte pour se rendre à la Havane, sans s'exposer en aucune maniere. Les ordres de M^r. de Guichen, sans qu'il eût les mêmes défenses, étant aussi d'accompagner le général espagnol, & se sentant hors d'état d'opérer seul, il a trouvé qu'il n'avoit rien de mieux à faire que d'éviter l'hivernage &c.

On vient de donner ordre d'augmenter de cinq bâtimens particuliers le convoi qui est ici en rade, & de leur faire prendre des vivres pour un an, ce qui annonce un voiage de long cours. On a précipitamment doublé en cuivre la frégate neuve l'Afrée: elle doit prendre un supplément de vivres, & se tenir prête à partir comme les autres bâtimens en rade. Nous attendons avec impatience une flotte qu'on dit être partie depuis longtems de Suede, chargée de bois de construction. La disette où on se trouve à cet égard, a fait congédier une quantité considérable d'ouvriers de ce port. On manque aussi de matelots. — Le ministere a renouvelé les ordres de se disposer à recevoir M^r. de Guichen. On redouble aussi les travaux pour les emmenagemens des bâtimens de transport. Le bruit se répand que M^r. de la Porte, intendant de ce port, va être fait intendant-général de la marine, & aura sous M^r. de Castries la partie de l'administration

ministration des finances de ce département. Mais on craint que la santé très-chancelante de M^r. de la Porte ne soit un obstacle à ce projet.

Toulon, (le 21 Novembre.) Avant-hier, on a mis à flot le vaisseau le Majestueux de 110 canons; il va sortir du bassin, où il sera remplacé par un autre vaisseau de même force, dont la construction est ordonnée. — Hier le convoi des îles venu avec le comte de Guichen & destiné pour le port de Marseille, y est heureusement arrivé de Cadix sous l'escorte d'une frégate; de 30 bâtimens dont ce convoi étoit composé, on dit que trois seulement sont restés en arrière avec la seconde frégate qui étoit alors à la hauteur de Mahon, & qui est attendue d'un moment à l'autre. — Le commerce de cette ville éprouve la plus grande satisfaction, de voir ainsi rentrer ses convois, tant du Levant que de l'Amérique, sous la protection de vaisseaux de guerre. On dit même qu'il est question désormais de suivre à cet égard la méthode angloise. Le gouvernement britannique préfère constamment la rentrée de ses flottes marchandes, à des combats, à des batailles navales, qui ne décident presque jamais de rien, tandis que la rentrée de dix navires jette une activité & une richesse réelle dans le port où elle s'effectue, & par la suite dans l'état auquel tient ce port.

Un vaisseau de guerre russe de 74 canons s'est perdu dans la nuit du 5 de ce mois aux îles d'Hieres; les commandans ont donné des

ordres pour tâcher de sauver tout ce que l'on pourra , & procurer tous les secours possibles , aux états-majors & équipages ; l'on a également armé des tartanes avec des vivres pour leur en apporter : il y avoit un second vaisseau russe , mais il n'a pas eu le même malheur ; il a gagné le large , & va , dit-on , se rendre à Livourne avec 4 autres vaisseaux qui étoient en arriere.

NOUVELLES DIVERSES.

Le Roi de Sardaigne vient de faire une loi , par laquelle il déclare que les Princes de son sang qui contracteront des mariages , sans avoir préalablement obtenu le consentement du Roi , seront privés de leur rang à la cour , déchus de tous les droits que leur donne leur naissance , & inhabiles à succéder à la couronne & à aucuns des biens qui en dépendent. Ces lettres ajoutent que , le 28 du mois dernier , le prince Eugene de Savoie qui est au service de France , épousa par procuration la princesse Catherine sa sœur-pour le prince Colonna qu'elle alloit joindre à Rome.

Extrait d'une lettre d'Ostende du 26 Novembre. *Le paquebot le Hanover , parti d'ici le 22 de ce mois au soir pour Douvres , aiant été chassé par le corsaire de Dunkerque , que commande le capitaine van Stabel a échoué entre Dunkerque . & Nieuport , sur le terrain , qui forme la frontiere des états de l'Impératrice-Reine & de S. M. Très-Chrétienne , mais à une distance de 25 verges de la limite sur notre territoire ; en conséquence l'amirauté de Nieuport*

15. Décembre 1780.

613

sâchera de faire remettre le bâtiment à flot & conduire dans ce port. La moitié de l'équipage, s'étant sauvée dans la chaloupe, est arrivée ici : mais le pilote *W. Allen* avec le reste a été mené, sous une escorte de dragons françois, à *Dunkerque*, ce qui pourra occasionner des plaintes. Le capitaine *Charles Wellard*, qui commande le paquebot, ne s'y trouvoit pas à bord, étant resté à *Douvres*. La malle a été jettée à la mer.

On écrit de *Rotterdam*, " que l'on avoit donné ordre de presser un certain nombre de navires, afin de transporter les troupes nécessaires destinées à renforcer les garnisons des places maritimes de cette république ; que le régiment du prince *Frédéric d'Orange & de Nassau*, qui se trouve à *Zwol*, & celui de *Heusden*, actuellement en garnison à *Utrecht*, doivent passer dans le *Nord-Hollande* ; qu'un bataillon de *Godin*, présentement à *Deventer*, doit se rendre à *Utrecht* ; que le régiment de marine de *Bentinck* partira de *Bois-le-Duc*, pour la *Brile*, & celui d'*Ouderwater*, qui se trouve à *Gorcum & Schoonhoven*, pour *Hellevoetsluis* ; qu'une partie du régiment de *Stuart*, écossois, se rendra de *Heusden* à *Gorcum*, & que quatre compagnies de ce dernier régiment, qui se trouvent à *Geertruidenberg*, doivent aller à *Heusden*. La même lettre ajoute qu'un bataillon d'*Orange*, qui se trouve à *Doesbourg*, marchera vers *Swol*, & qu'une partie de la cavalerie, actuellement en garnison à *Campen*, passera dans le *Nord-Hollande* „

Nous avons appris le 5 de ce mois par des lettres accablantes de Vienne que S. M. l'Impératrice - Reine, attaquée depuis peu de jours d'un catarre suffocatif, a été publiquement administrée de tous les Sacremens le 26 Novembre, en présence de toute la cour; mais des avis postérieurs de Bruxelles & infiniment plus défolans affurent, qu'elle est décédée le 29 vers le soir.

M O R T S.

Louis-César de la Baume - le - Blanc de la Valliere, duc de la Valliere, pair & grand-fauconnier de France, chevalier des Ordres du Roi, brigadier des armées de Sa Majesté, bailli & capitaine des chasses de la capitainerie-royale de la Varenne du Louvre, est mort à Paris le 17 Novembre. La pairie érigée en 1667 en faveur de Madlle de la Valliere & de sa fille devenue Princesse de Conty, se trouve maintenant éteinte.

Mr. Gilbert, jeune poète, né en Lorraine, & principalement connu par deux Satyres: *le dix-huitième siècle* (a) & *mon Apologie* (b), est mort à Paris le 16 Novembre. On pourroit le comparer à Perse. Morts tous les deux à la fleur de leur âge, ils font tous les deux dans leurs satyres, les poètes des bonnes mœurs & de la vertu. Ils ont l'un & l'autre de la verve, de la force, de la chaleur; mais quelquefois leurs expressions sont forcées, leurs métaphores outrées, leurs tournures peu naturelles; & si le satyrique françois parvient à la postérité, on trouvera peut-être dans quelques-uns de ses traits la même obscurité

(a) 15 Janv. 1776 p. 95. — (b) 15 Juin 1778 p. 257.

seurité que nous trouvons dans ceux du satyrique romain. Mr. Gilbert est aussi auteur de trois belles odes. La première sur le jugement dernier a concouru pour le prix de l'académie françoise en 1773, & l'a mérité au jugement de tous les connoisseurs (a). La seconde est intitulée *le jubilé* (b). Dans la troisième où il célèbre le voyage de Monsieur en Piémont, il y a des idées grandes & nobles qui font regretter que le jeune auteur n'ait point poussé plus loin sa carrière poétique.

Mr. l'abbé Batteux, natif du diocèse de Rheims, membre de l'académie françoise & de celle des inscriptions & belles-lettres, est mort dans cette capitale le 14 Septembre. C'étoit un excellent littérateur, qui s'étoit acquis à juste titre la réputation d'un homme de goût formé sur les bons modèles de l'antiquité. On a de lui plusieurs ouvrages, tels que les *Beaux Arts réduits à un même principe*, les *Principes de littérature*, la *Traduction des quatre poétiques*, &c. Le premier que nous venons de nommer est sans contredit le meilleur qui soit sorti de la plume correcte, élégante de Mr. l'abbé Batteux; & l'on peut même dire que c'est ce que l'on a de mieux sur cette matière. Le second n'en est que le développement: l'un & l'autre peuvent infiniment servir à former le goût des jeunes gens & à les mettre en garde contre les maximes modernes du faux bel-esprit.

(a) 15 Fév. 1777. p. 260. — (b) Ibid. p. 258.

Dans le dernier Journal, p. 474, l. 32, pas, lisez par.

T A B L E.

TURQUIE.	(Constantinople.	579
RUSSIE.	(Pétersbourg.	581
POLOGNE.	(Varsovie.	587
ESPAGNE.	{ Madrid.	589
	{ Algeziras.	593
PORTUGAL.	(Lisbonne.	593
SUEDE.	(Stockholm.	596
DANNEMARCK.	(Coppenhague.	596
ITALIE.	{ Rome.	598
	{ Florence.	598
ALLEMAGNE.	{ Vienne.	599
	{ Berlin.	600
PAYS-BAS.	{ La Haye.	601
	{ Arras.	604
ANGLETERRE.	(Londres.	606
FRANCE.	{ Paris.	616
	{ Brest.	619
	{ Toulon.	621
	<i>Nouvelles diverses.</i>	622
	<i>Morts.</i>	624

T A B L E

Alphabétique des matieres de Littérature
depuis le mois de Septembre 1780.

A Brégé de toutes les sciences à l'usage des enfans de l'un & de l'autre sexe, qu'on peut leur apprendre très-facilement depuis l'âge de six ans jusqu'à douze. Nouv. édit. 1. Septembre. Page 26

Anti (l') Bon-Sens, ou l'auteur de l'ouvrage intitulé le Bon Sens, convaincu d'outrager le Bon-Sens & la saine Raison. 15. Octobre. 240

Apologie d'une remarque touchant la congrégation des Rites. 15. Novembre. 421

Avis aux traducteurs des ouvrages de l'auteur. 1. Septembre. 31

Belehrungen (einige), c'est-à-dire, quelques instructions sur la tolerance, la raison, la révelation; à l'occasion des fragmens inserés par M^r. Lessing, dans ses mémoires d'histoire & de littérature. Par Jean-Fréd. Kleuker. 15 Oct. 258.

Bordoni (Joseph Anton) Predigten über sonntägliche und feiertägliche Evangelien &c. Sermons du P. Joseph-Antoine Bordoni sur les Evangelies des dimanches & des fêtes, traduits de l'italien en allemand par Mr. Winterl. 1. Decemb. 485

Catechismus (philosophischer) oder Sammlung von Beobachtungen, wodurch die Religion gegen ihre Feinde vertheidiget wird. Catechisme philosophique &c, traduit en allemand par Mr. Hervig. 15. Decembre. 564.

Clericus instructus, seu doctrina moralis ex Epistolis & Evangeliiis Misarum desumpta, in singulos anni dies distributa, a Matthæo Beuvelet, in Galliâ Parocho. 1. Novembre. 335

Conducteur (nouveau) imaginé par Mr. Maret.
1. Octobre. Page 184

Cours élémentaire d'éducation des sourds & muets ;
par Mr. l'abbé Deschamps. ——— Observations
d'un sourd & muet (Mr. Desloges) sur un
cours élémentaire d'éducation des sourds &
muets, &c. 1. Octobre. 182

Disquisitio philosophico - historico - theologica :
Num solâ rationis vi, & quibus argumentis de-
monstrari possit, non plures esse uno deos : &
fuertintne unquâmpopuli aut sapientes, qui ejus
veritatis cognitionem, sinè revelationis divinæ
ad ipsos propagate subsidio, habuerint? 1. Oc-
tobre. 165

Dissertation critique sur l'histoire universelle, con-
posée par une société de gens de lettres d'An-
gleterre. Par Mr. l'abbé Mann 15. Novem-
bre. 414

Encyclopédie de jurisprudence, ou Dictionnaire
complet universel, raisonné, historique & poli-
tique de jurisprudence. 15. Octobre. 257

Entretiens spirituels sur les scrupules & autres pei-
nes de l'esprit ; ou moyens d'acquérir la paix de
l'ame, & de rassurer les consciences timorées.
Par Mr. l'abbé François de Fraula. 15. Sep-
tembre. 104

Épigramme de Mr. L. Pons de Verdun, contre
une piece couronnée en Province. (Pourquoi
pas à Paris? a dit un plaisant, après avoir
lu jusqu'au bout l'épigramme). 15. Octobre. 266

Erreurs (les) de Voltaire. Troisième partie. L'es-
prit de Voltaire dans ses écrits. 15. Octobre.
255

Esprit (l') des Croisades, ou histoire politique
& militaire des guerres entreprises par les
Chrétiens contre les Mahométans, pour le re-
couvrement de la Terre-sainte, pendant les 11,
12 & 13e. siècles. 15. Octobre. 237

Eybel (Joseph-Valentini) J. U. D. & jurist
ecclesiastici Professoris publici Cæs. Reg. in-
troductio in jus ecclesiasticum Catholicorum.
3. Décembre. 496

Ferraris (adm. Rev. P. F. Lucii) Ordinis Minor. Reg. Observ. S. P. Francisci , S. O. Consultoris prompta Bibliotheca &c. 1. Novembre. Page 334

Hanapi (R. D. Nicolai) Patriarchæ Jerofolymitani ex Ordine FF. Prædicatorum , exempla biblica in materias morales ordine alphabetico distributa 1. Septembre. 28

Hirtenbrief an die Kirche von Augsburg, &c. Lettre pastorale de S. A. R. le Prince Clément-Wenceslas de Saxe, archevêque de Treves, adressée à son église d'Augsbourg 15. Novembre. 411

Histoire de l'homme, considéré dans ses mœurs, dans ses usages & dans sa vie privée. 1. Octobre. 159

Histoire philosophique de la religion. 1. Novembre. 315

idem. Second extrait. 15. Novembre. 398

Histoire de l'Eglise, dédiée au Roi. Par Mr. l'abbé de Berault-Bercastel. Tome septieme. 15. Décembre. 549

Inoculation de la gale. 15. Décembre. 575

Inscriptions latines à l'occasion de l'enterrement de S. A. R. le Duc Charles de Lorraine. 15. Septembre. 106

Lettre sur les spectacles &c, par Mr. Desprez de Boissy. 1. Septembre. 13

Lettre à l'auteur du Journal, sur la congélation du mercure, l'activité de la matiere, l'usage du pain, &c. 1. Septembre. 16

Lettre de Mr ** curé du diocèse de Treves, à l'auteur du Journal. 15. Septembre. 108

Lettre de Mr. l'abbé de la Chapelle à l'auteur du Journal. 15. Septembre. 109

Lettres nouvelles de J. J. Rousseau, sur le motif de sa retraite à la campagne, adressées à Mr. de Malesherbes, & qui paroissent pour la première fois; suivies d'une relation des derniers momens de ce grand homme. 15. Novemb. 394

L'Esprit perfectionné par le sieur Thyron. 15. Octobre. Page 265

Manuel du chasseur, ou traité complet & portable de vénerie, de fauconnerie, &c. Par Mr. de Changran. 15. Décembre. 559

Mémoire dans lequel on examine les effets & les phénomènes produits en versant différentes sortes d'huiles sur les eaux. 1. Septembre. 10

Mémoire raisonné pour lever tous les obstacles qui s'opposent à l'exécution des défrichemens & dessèchemens, &c. 15. Octobre. 248

Modèles de l'héroïsme & des vertus militaires; ou histoire abrégée des plus célèbres guerriers anciens & modernes; à l'usage de la jeunesse française. 15. Octobre. 264

Mois (les) Poème en douze chants, par Mr. Roucher. 1. Octobre. 177

Moyen pour rendre les étoffes impénétrables à l'eau. 1. Septembre. 29

Objections d'un anonyme contre les remarques de l'auteur sur un traité d'histoire naturelle, par Mr. de Launay. 15. Novembre. 417

Observations sur les maladies provenant du genre de coëffure & d'habillemens à la mode, par MM. Vitet & Petetin, médecins à Lyon. 1. Novembre. 331

Observations diverses sur le nouveau Dictionnaire historique, sur les œuvres rédigés par des sociétés, sur les gens de lettres, les savans &c. 1. Novembre. 337

Oraison funebre de Charles-Alexandre Duc de Lorraine & de Bar, &c. &c. 1. Octobre. 184

Peintures de l'église de Wiblingen. 1. Nov. 343

Pensées de Mr. Rollin sur plusieurs points importants de littérature, de politique & de religion; recueillies de son histoire ancienne & de son traité des études, par Mr. l'abbé Lucet. 1. Octobre. 260

Principes de morale, de politique & de droit public, puisés dans l'histoire de notre monarchie,

- ou discours sur l'histoire de France, dédié au Roi; par Mr. Moreau. Tom. 8 & 9. 15. Octobre. Page 252
- Prix proposés par l'académie de Bruxelles. 1. Décembre. 497
- Prix accordé à une dissertation sur les remèdes contre la gale. 15. Décembre. 573
- Palmenbuch in einer kurzen Erklärung aus den Grundsprachen 2c. Paraphrase des Pseaumes de David, tirée des langues originales; à l'usage de ceux qui récitent le Bréviaire. Par Mr. l'abbé Goldhagen. 15. Décembre. 569
- Récrétions (mes) dramatiques, ou choix des principales tragédies du grand Corneille, auxquelles on s'est permis de faire des changemens en supprimant ou raccourcissant quelques scènes & substituant des expressions modernes à celles qui ont vieilli; précédé de quatre tragédies nouvelles de l'éditeur. 15. Octobre. 263
- Réflexions critiques & patriotiques sur différens sujets, pour servir principalement de préservatif contre les maximes de la nouvelle philosophie. Troisième édition. 15. Septembre. 81
- Réponse de l'ancien des Bollandistes, Corneille de Bye, au mémoire de Mr. des Roches, touchant le testament de St. Remy. 1. Décembre. 487
- Roussseau juge de Jean-Jacques. Dialogue. D'après le manuscrit de Mr. Roussseau, laissé entre les mains de Mr. Broocke Boothby. 15. Septembre. 88
- Sæculum philosophicum, sive natura artibus ingenuis triumphans. Elegiarum libri duo, auctore Alexandro Thomassen. 1. Novembre. 324
- Tableau de l'histoire de France depuis le commencement de la monarchie jusqu'au regne de Louis XVI. Nouv. édit. 1. Novembre. 328
- Tableau d'enseignement. 15. Décembre. 566
- Testament politique de l'Angleterre. 15. Octobre. 261

Théâtre à l'usage des jeunes personnes, par Madame la comtesse de Genlis. Tom. 2. 3 & 4. 1. Octobre. Page 179

Traité sur l'histoire naturelle & la minéralogie, par Mr. de Launay. 15. Septembre. 91

Traité sur l'amour des parures & le luxe des habits, par l'auteur du traité contre les danses & les mauvaises chansons. Seconde édition augmentée de plusieurs additions importantes. Ouvrage utile, principalement aux peres & meres, & aux religieuses qui prennent des grands ou petites pensionnaires. 15. Décembre. 561

Vieillard (le) abyssin rencontré par Amlac, Empereur d'Ethiopie. Par Mr. l'abbé Raby. 1. Décembre. 471

Visions (les) d'Ibrahim, philosophe arabe. Essai sur la nature de l'ame, Relation d'un voyage aux limbes. Ou bigarrures philosophiques de Mr. Typhaigne de la Roche. 1. Septembre. 3

Unterweisungen (katholische) nach der Reise einer Christenlehre, in welchen, was immer zu der Religionsgeschichte und den Sittenlehren zugehört, gezeigt wird. --- 1. Novembre. 336

Vorbothen (die) des neuen Heidenthums zc. Les avant-coureurs du nouveau paganisme, & les causes qui en ont préparé l'établissement. 1. Décembre. 490

Voyageur (le) françois, ou la connoissance de l'ancien & du nouveau monde, mis au jour & publié par Mr. l'abbé de la Porte. 1. Sept. 27

Wissenschaft (die) recht zu büßen zc. Théorie de la vraie pénitence, fondée sur les lumieres de la raison & la doctrine du Concile de Trente, par Mr. Drostle. 15. Octobre. 251

